

Mai 1975 · Tome CXXV · Numéro 5

l'étoile

l'étoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Mai 1975
Tome CXXV · Numéro 5

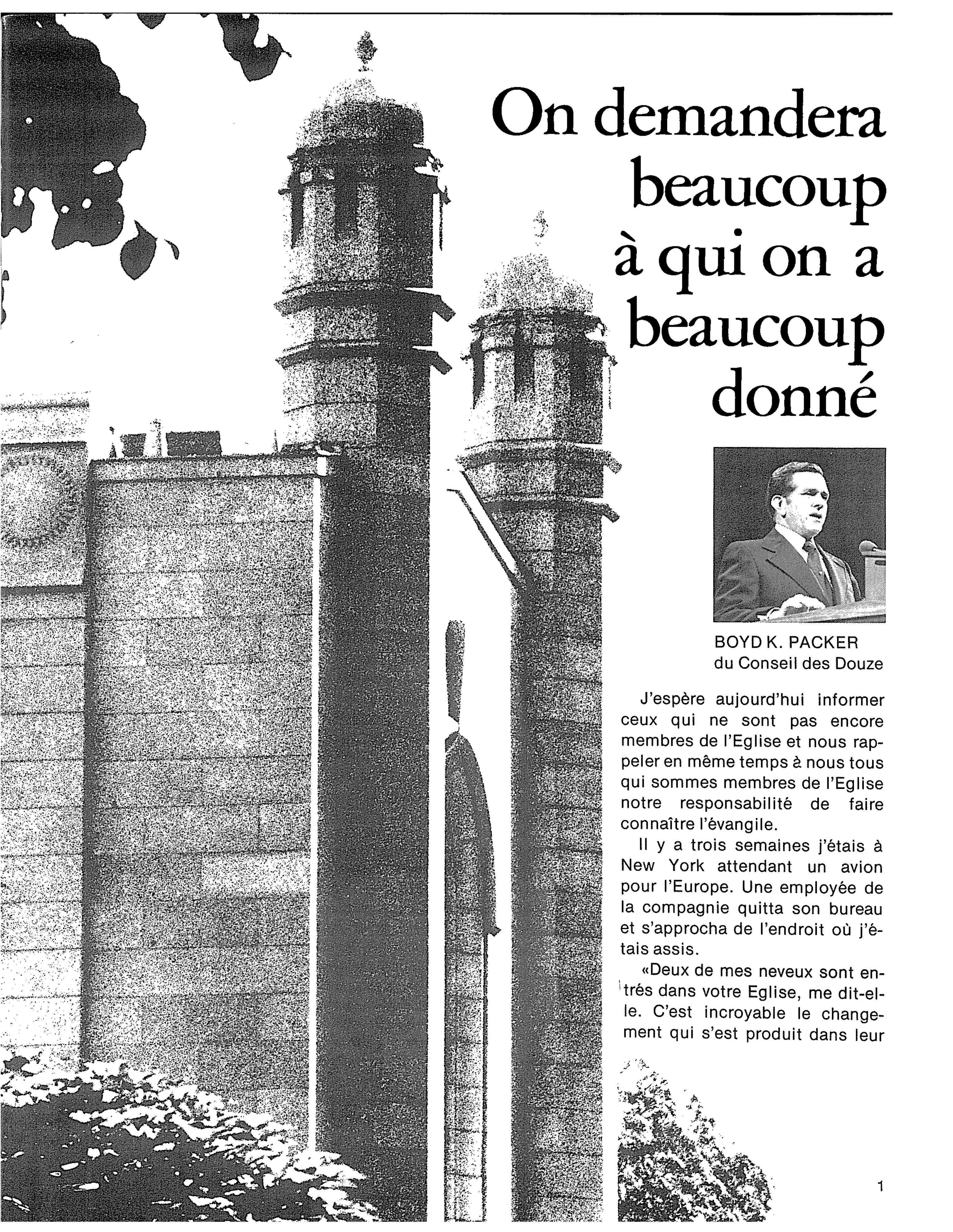
Mise en page
Verlag Kirche Jesu Christi
der Heiligen der Letzten Tage

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M
Allemagne fédérale

Abonnements
France: 30 FF
Belgique: 260 FB
Suisse: 21.FS
Tahiti: 440 FP

Price for subscribers in the United States
and Canada: $ 6.00
(mailed by surface mail).

Table des matières



On demandera beaucoup à qui on a beaucoup donné

BOYD K. PACKER
du Conseil des Douze

J'espère aujourd'hui informer ceux qui ne sont pas encore membres de l'Eglise et nous rappeler en même temps à nous tous qui sommes membres de l'Eglise notre responsabilité de faire connaître l'évangile.

Il y a trois semaines j'étais à New York attendant un avion pour l'Europe. Une employée de la compagnie quitta son bureau et s'approcha de l'endroit où j'étais assis.

«Deux de mes neveux sont entrés dans votre Eglise, me dit-elle. C'est incroyable le changement qui s'est produit dans leur

vie.» Dans notre brève conversation je demandai ce que sa sœur pensait de la conversion de ses fils.

«Elle ne pourrait être plus heureuse», dit-elle, et elle expliqua que la famille avait eu de bonnes raisons de se faire du souci pour ces jeunes gens. C'étaient deux de ces errants dont le président Tanner a parlé. «C'est incroyable ce qu'ils ont changé, dit-elle. Ils ont raccourci leur longue chevelure et ont absolument tout changé.»

Plus tard, comme je partais pour monter dans l'avion, elle me remercia de nouveau et dit: «Je ne sais pas comment vous y arrivez.»

Pour répondre à sa question, laissez-moi expliquer que tout d'abord nous sommes attachés à une règle de conduite élevée. Les principes de l'évangile sont ancrés et sûrs. Certains programmes et certaines méthodes changent de temps en temps, mais il n'y a pas de changement dans les principes. Il en résulte un grand sentiment de sécurité et de protection.

Nous nous efforçons constamment de faire connaître l'évangile à d'autres, mais nous ne pouvons pas le diluer pour satisfaire leurs goûts. Ce n'est pas nous qui avons fixé les principes, c'est le Seigneur. C'est son Eglise.

Nous demandons à ceux d'entre vous qui ne sont pas encore membres de l'Eglise d'être patients si nous semblons trop désireux de faire connaître ce que nous avons. Si nous ne le faisons pas connaître, nous risquons de le perdre. C'est là une des conditions à remplir si nous voulons le garder. En conséquence le travail missionnaire ne se fait pas au hasard: c'est un travail décidé.

Vous devez savoir que sur les dix-huit mille missionnaires qui à l'heure actuelle travaillent à plein temps dans le monde il y en a moins de cinq pour cent qui ont vingt et un ans et plus.

Ceci explique à la fois la vigueur de l'œuvre et le grand attrait qu'elle a pour les jeunes. Il faut une conviction puissante pour qu'un jeune abandonne deux années d'activités juvéniles passionnantes pour prêcher l'évangile à ses propres frais.

Il ne doit pas être étonnant qu'il réussisse, car il enseigne la vérité! Notre Eglise est son Eglise. C'est lui-même qui l'a dit: «La seule Eglise vraie et vivante sur toute la surface de la terre» (D. & A. 1:30).

Malgré notre prosélytisme ardent, il n'est pas facile de se joindre à notre Eglise. Pour la personne moyenne cela demande un changement presque total dans sa façon de vivre. C'est un grand problème pour certains, même si chaque changement représenterait une amélioration sensible dans la vie de chaque personne, qu'elle appartienne ou non à l'Eglise.

Par exemple pour entrer dans l'Eglise vous devez abandonner toute espèce d'immoralité. Les maris promettent d'être fidèles à leur femme et les femmes à leur mari. On persuade les jeunes de réserver les pouvoirs sacrés d'engendrer la vie jusqu'au mariage.

Etre membres responsables d'une famille est un grand idéal dans l'Eglise.

La tempérance est exigée. Les membres de l'Eglise s'abstiennent en tout temps de boissons alcoolisées. Il en est de même du tabac. Et comme si cela ne suffisait pas, on ne fait pas usage non plus de stimulants intoxicants comme le thé et le café. Ceci doit bien entendu vous définir notre attitude vis-à-vis de la drogue; cela devrait être très clair.

Et il y a d'autres améliorations: dans l'humilité, l'honnêteté, la révérence, le respect du sabbat, dans toutes choses qui visent à faire de chacun de nous quelqu'un de bien.

Je répète que malgré notre activité missionnaire vigoureuse, il n'est pas très facile de se qualifier pour être membre de l'Eglise. Ce n'est pas facile non plus une fois que vous l'êtes devenu. Si c'est une Eglise facile que vous recherchez, si cela est important pour vous, ce n'est pas celle-ci.

J'ai présidé il y a quelques années une de nos missions. Deux de nos missionnaires instruisaient une excellente famille; elle avait exprimé le désir d'être baptisée, puis tout à coup son enthousiasme se refroidit. Le père avait été informé de la dîme et annula toute autre réunion avec les missionnaires.

Deux missionnaires très déprimés rapportèrent au président de branche, qui était lui-même un converti récent, qu'il n'aurait pas cette excellente famille dans sa branche.

Quelques jours plus tard le président de la branche persuada les missionnaires de l'accompagner et de rendre une autre visite à la famille.

— J'apprends, dit-il au père, que vous avez décidé de ne pas entrer dans l'Eglise.

— C'est exact, répondit-il.

— Les missionnaires me disent que la dîme vous dérange.

— Oui, dit le père. Ils ne nous en avaient pas parlé, et lorsque j'ai été mis au courant j'ai dit:

‹C'est trop demander. Notre Eglise ne nous a jamais rien demandé de semblable.› Nous pensons que c'est trop, et nous n'allons pas y entrer.

— Est-ce qu'ils vous ont parlé du don du jeûne? demanda-t-il.

— Non, dit l'homme. Qu'est-ce que c'est?

— Les membres de l'Eglise jeûnent deux repas chaque mois et nous donnons la contre-valeur aux pauvres.

— Ils ne nous en ont pas parlé, dit l'homme.

— Est-ce qu'ils ont parlé du fonds de construction?

— Non, qu'est-ce que c'est?

— Les membres contribuent tous à la construction de chapelles. Si vous entrez dans l'Eglise, vous aurez le désir de participer tant en travail qu'en argent. Soit dit en passant que nous construisons une nouvelle chapelle ici, dit-il.

— C'est bizarre, dit-il, ils n'en ont pas parlé.

— Est-ce qu'ils vous ont expliqué le programme d'entraide?

— Non, dit le père. Qu'est-ce?

— Nous croyons que nous devons nous aider les uns les autres. Si quelqu'un est dans le besoin, est malade, n'a pas de travail ou a des difficultés, nous sommes organisés pour l'aider, et vous devriez apporter votre aide.

«Vous ont-ils dit aussi que nous n'avons pas de clergé professionnel? Nous donnons tous de notre temps, de nos talents, de notre argent et nous voyageons, tout cela pour aider dans l'œuvre. Et nous ne sommes pas payés en argent.

— Ils ne nous ont absolument pas parlé de cela, dit le père.

— Eh! bien, dit le président de branche, si une petite chose comme la dîme vous écarte, il est manifeste que vous n'êtes pas prêts pour cette Eglise. Vous avez peut-être pris la bonne décision et vous ne devriez pas en devenir membres.

Comme ils partaient, il fit demi-tour et ajouta ces mots, paraissant les avoir oubliés: «Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi des gens peuvent bien faire de bon cœur toutes ces choses? Je n'ai jamais reçu de facture pour payer ma dîme. Personne n'est jamais passé pour la recueillir. Mais nous la payons — et tout le reste — et nous considérons que c'est une grande bénédiction.

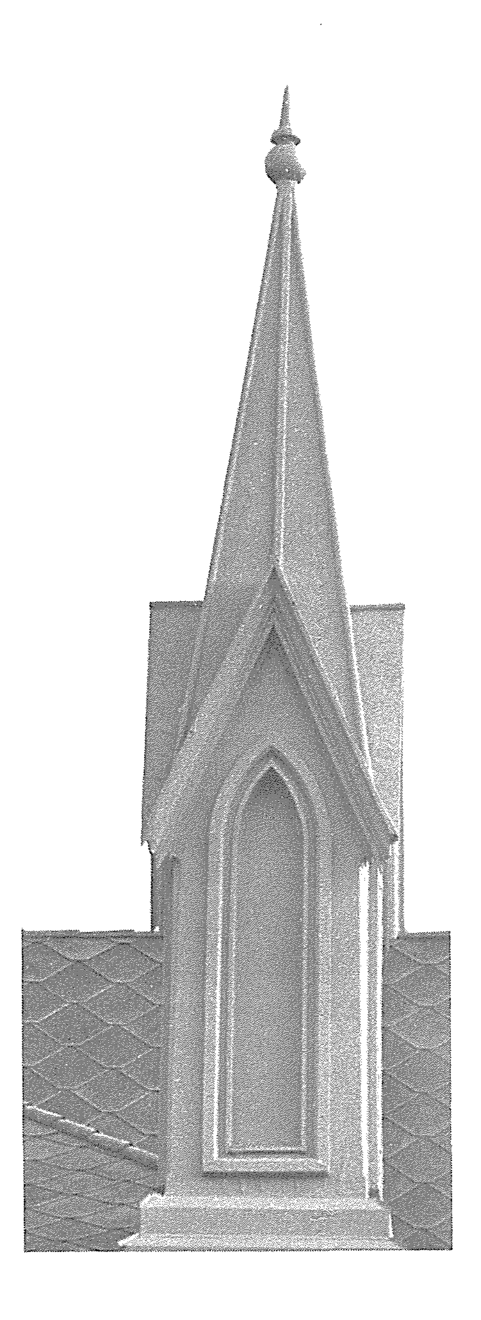
— Si vous pouviez découvrir *pourquoi,* vous seriez tout près de la perle de grand prix dont le Seigneur disait que le marchand était disposé à vendre tout ce qu'il avait pour se la procurer.

«Mais, dit le président de branche, c'est à *vous* de décider. J'espère que vous prierez à ce sujet.»

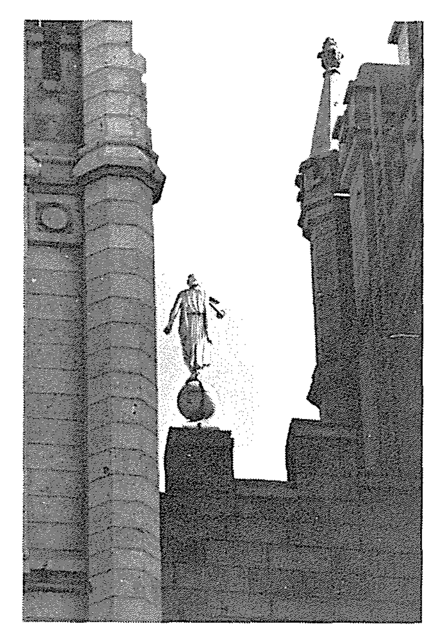
Quelques jours plus tard l'homme se présentait chez le président de branche. Non, il ne voulait pas reprendre contact avec les missionnaires. Ce ne serait pas nécessaire. Il voulait fixer la date du baptême de sa famille. Ils avaient prié, prié avec ferveur.

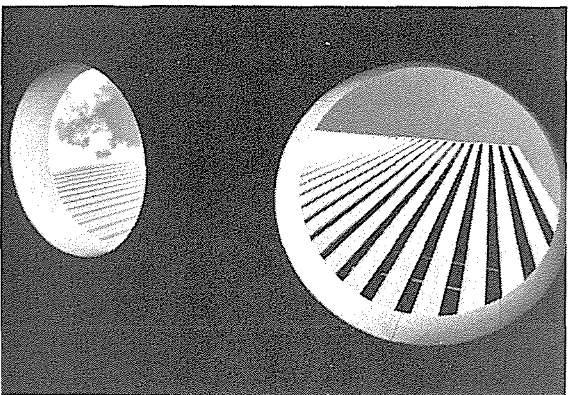
Cela arrive tous les jours que des gens, des familles entières, soient attirés par des principes élevés au lieu d'être rebutés par eux.

Nous avons en dépôt ce qu'il y a de plus merveilleux sur la terre. Et si on nous posait la question, oui, nous avons l'intention de garder les commandements du Seigneur, tous. Le seul inconvénient réel que ces principes



L'évangile de Jésus-Christ apporte une joie incomparable dans la vie de ceux qui sont convertis





élevés ont eu pour nous est la croissance rapide et constante de l'Eglise. A cause de cela nous nous préoccupons constamment de maintenir l'Eglise organisée en petites cellules efficaces pour le profit de chacun.

Même les membres qui ont du mal à vivre les principes (et nous en avons) prennent en général leurs défenses. Les membres âgés aussi bien que les nouveaux membres doivent être intégrés et formés pour que, entrant dans l'Eglise, ils quittent en même temps le monde.

«Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles.

«Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée» (Matt. 13:45-46).

Maintenant, de peur que certains d'entre nous ne croient que tout ce renoncement et toute cette réorientation des habitudes est plus pénible qu'il ne l'est en réalité, je devrais répéter une phrase de Lady Astor.

Elle avait craint la vieillesse. Lorsqu'elle y arriva finalement, elle fit avec philosophie ce commentaire: «J'ai toujours eu peur de vieillir, parce qu'alors on ne peut pas faire tout ce qu'on veut faire. Mais ce n'est pas si terrible: parce qu'alors on se rend compte qu'on n'a pas envie de les faire!»

Je dis aux non-membres: si vous, vous n'êtes pas obligés d'accepter l'évangile, nous, nous devons vous l'offrir. Il y a quelque chose de très significatif pour vous et pour nous dans le fait que nous vous avons offert une occasion de l'accepter. L'évangile est aussi vrai pour ceux qui le rejettent que pour ceux qui l'acceptent: les uns et les autres seront jugés d'après lui.

Maintenant pour que les membres se souviennent de notre obligation de faire connaître l'évangile, je rappelle cette page de l'histoire de l'Eglise.

A la fin des années 1850 beaucoup de convertis d'Europe s'efforçaient d'atteindre la vallée du Grand Lac Salé. Beaucoup étaient trop pauvres pour s'offrir des chariots couverts et bâchés et durent marcher en poussant des charrettes à bras contenant leurs maigres biens. Ces pionniers aux charrettes à bras ont connu quelques-uns des moments les plus touchants et les plus tragiques de l'histoire de l'Eglise.

Une de ces compagnies était commandée par un certain frère McArthur. Archer Walters, un converti anglais qui était avec la compagnie, rapporte cette phrase dans son journal personnel à la date du 2 janvier 1856:

«On a perdu le petit garçon de six ans de frère Parker, et le père est retourné en arrière le rechercher.» (LeRoy R. Hafen and Ann W. Hafen, *Handcarts to Zion,* Pioneers Ed. Glendale, California, The Arthur H. Clark Co. 1960, p. 61.)

Le jeune Arthur était l'avant-dernier des quatre enfants de Robert et Ann Parker. Trois jours auparavant la compagnie avait dressé le camp en hâte au cours d'un brusque orage. C'est alors qu'on s'aperçut de la disparition de l'enfant. Les parents pensaient qu'il jouait en chemin avec les autres enfants.

Quelqu'un se souvint que précédemment, au cours de la journée, lorsqu'ils s'étaient arrêtés, il avait vu le petit garçon s'installer pour se reposer à l'ombre d'un buisson.

Or, la plupart d'entre vous ont des petits enfants et vous savez avec quelle facilité un petit enfant de six ans fatigué peut s'endormir par une journée étouffante d'été, et à quel point son sommeil peut être profond, de sorte que même le bruit du départ du camp pourrait ne pas l'éveiller.

Pendant deux jours la compagnie attendit, et tous les hommes se mirent à sa recherche. Puis le 2 juillet, comme on n'avait plus le choix, un ordre fut donné à la compagnie de partir vers l'ouest. Robert Parker, comme le rapporte le journal, retourna seul pour rechercher encore son petit garçon. Comme il quittait le camp, sa femme lui épingla un châle aux couleurs vives autour des épaules, en lui disant:

«Si tu le trouves mort, entoure-le du châle pour l'enterrer. Si tu le trouves vivant, tu pourrais utiliser ceci comme drapeau pour nous faire signe.»

Avec ses autres petits enfants, elle prit la charrette à bras et continua avec la compagnie.

Chaque soir sur la piste, Ann Parker veillait. Le 5 juillet au coucher du soleil, comme ils regardaient, ils virent une forme humaine approcher de l'est! Puis, dans les rayons du soleil couchant, elle vit la lueur du châle rouge vif.

Un des journaux rapporte:

«Ann Parker tomba comme une masse pitoyable sur le sable et cette nuit-là, pour la première fois depuis six nuits, elle dormit.»

A la date du 5 juillet frère Walters rapporte:

«Frère Parker rentra dans le camp avec un petit garçon qui avait été perdu. Une grande joie dans le camp. Je ne peux pas décrire la joie de la mère.» (Hafen and Hafen, *Handcarts to Zion,* p. 61.)

Nous ne connaissons pas tous les détails. Un trappeur anonyme, je me suis souvent demandé comment il se pouvait qu'un trappeur puisse être là — trouva le petit garçon malade et terrifié, et il s'occupa de lui jusqu'au moment où son père le retrouva.

C'est ainsi que prend fin une histoire qui était courante de son temps. Une seule question reste à poser. Si vous étiez à la place d'Ann Parker, que penseriez-vous du trappeur anonyme qui a sauvé votre petit garçon? Votre reconnaissance aurait-elle des limites?

Comprendre ceci, c'est sentir un peu la reconnaissance que notre Père doit éprouver vis-à-vis de quiconque parmi nous sauve un de ses enfants. Cette reconnaissance est un prix qui vaut la peine d'être gagné, car le Seigneur a dit: «Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'ameniez ne fût-ce qu'une seule âme, combien grande sera votre joie avec elle dans le royaume de mon Père!» (D. & A. 18:15). Et de même, ajouterais-je, si cette âme est la nôtre.

Nous vous lançons donc un appel à tous pour l'avenir. Nous vous demandons de renoncer au monde, plus pour ce que vous pouvez donner que pour ce que vous pouvez recevoir. On a besoin de vous ici. Venez par familles si vous le pouvez, seul si vous le devez.

Ici tout ce que le Père possède peut vous être donné. Mais non sans prix: «On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné» (Luc 12:48).

Ceci est son Eglise. Si vous en êtes membres vous ne serez pas approuvés par tous les hommes. Beaucoup, peut-être la plupart, vous considéreront comme bizarres. Certaines doctrines ne sont pas faciles à comprendre ou à accepter. Les commandements ne sont pas faciles à vivre. Les principes, je le répète, sont élevés, mais vous pouvez commencer là où vous êtes.

Beaucoup d'entre vous sont affligés par le malheur, le souci et la culpabilité. Beaucoup parmi vous combattent des habitudes dégradantes ou luttent contre la solitude, la déception et l'échec. Certains parmi vous souffrent de foyers brisés, de mariages brisés, de cœurs brisés.

Toutes ces choses-là ne nous offensent pas. Toutes ces choses-là peuvent être mises de côté, surmontées. Qui que vous soyez et quoi que vous soyez, nous vous tendons la main de l'amitié pour pouvoir nous élever l'un l'autre et élever les autres.

Ceci est son Eglise. J'ai ce témoignage. Jésus est le Christ: il vit. On enseigne communément qu'il n'est qu'une influence dans le monde. Je sais qu'il est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Fils unique du Père. Je témoigne qu'il a un corps de chair et d'os. Ceci est son Eglise. De cela je rends témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen.

En sondant les Ecritures

Ce que les Ecritures disent de l'astrologie, de la divination, des médiums, de la magie, de la sorcellerie et de la nécromancie

PAR ROBERT J. MATTHEWS

Le monde occidental a montré un intérêt tout particulier, au cours de ces dernières années, pour les religions occultes et mystiques. Ce n'est pas là un renouveau de la spiritualité caractéristique des anciens patriarches et des prophètes d'Israël, mais c'est un type de magie et de sorcellerie spiritualiste auquel les prophètes se sont vigoureusement opposés. Le Seigneur a par exemple dit ceci par l'intermédiaire de Moïse:

«Ne vous tournez point vers ceux qui évoquent les esprits, ni vers les devins ne les recherchez point, de peur de vous souiller avec eux. Je suis l'Eternel, votre Dieu» (Lév. 19:31). Et aussi:

«Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras point à imiter les abominations de ces nations-là.

«Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts.

«Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel; et c'est à cause de ces abominations que l'Eternel, ton Dieu, va chasser cette nation devant toi.

«Tu seras entièrement à l'Eternel ton Dieu.

«Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins; mais à toi, l'Eternel, ton Dieu, ne le permet pas» (Deut. 18:9-14).

Nous voyons clairement dans les passages qui précèdent que la croyance en l'astrologie, aux médiums, etc. n'était pas la véritable religion enseignée par les prophètes et les patriarches, mais était caractéristique des fausses religions pratiquées par les nations environnantes qui s'étaient écartées du Seigneur.

On ne peut cependant apprécier l'effet total de l'enseignement de Moïse à Israël qu'en notant le verset suivant qui dit:

«L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: Vous l'écouterez» (Deut. 18:15).

Ainsi le message de tout ce passage est qu'Israël ne doit pas se laisser guider spirituellement par ceux qui disent la bonne aventure et les astrologues, car le Dieu des cieux parlera à son peuple par les serviteurs qu'il a lui-même désignés, les prophètes. Moïse était un de ces prophètes.

Le message fait aussi directement allusion au Christ, de qui tous les prophètes ont témoigné et qui est l'exemple suprême du vrai prophète. Du fait de l'allusion à Jésus nous citons souvent le verset 15 indépendamment des autres versets, mais ce faisant nous perdons le contraste établi entre les faux prophètes et les vrais prophètes. Les superstitions païennes se révèlent être une contrefaçon des vrais dons possédés par les prophètes, voyants et révélateurs que Dieu avait désignés.

Esaïe discuta aussi de cette question:

«Si l'on vous dit: Consultez ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs, répondez: Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu? S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants?

«A la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple» (Esaïe 8:19-20).

La supériorité des vrais prophètes sur les astrologues, les magiciens et les enchanteurs est illustrée par l'expérience de Daniel avec les Chaldéens:

«Le roi fit appeler les magiciens, les astrologues, les enchanteurs et les Chaldéens, pour qu'ils lui révèlent ses songes. Ils vinrent, et se présentèrent devant le roi.

«Le roi leur dit: J'ai eu un songe; mon esprit est agité, et je voudrais connaître ce songe . . .

«[Mais] la chose m'a échappée . . .

«Les Chaldéens répondirent au roi: Il n'est personne sur la terre qui puisse dire ce que demande le roi; aussi jamais roi, quelque grand et puissant qu'il ait été, n'a exigé une pareille chose d'aucun magicien, astrologue ou Chaldéen.

«Ce que le roi demande est difficile; il n'y a personne qui puisse le dire au roi; excepté les dieux, dont la demeure n'est pas parmi les hommes . . .

«Alors le secret fut révélé à Daniel dans une vision pendant la nuit. Et Daniel bénit le Dieu des cieux.

«Daniel prit la parole et dit: Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité. A lui appartiennent la sagesse et la force . . .

«Dieu de mes pères, je te glorifie et je te loue de ce que tu m'as donné la sagesse et la force, et de ce que tu m'as fait connaître ce que nous t'avons demandé, de ce que tu nous a révélé le secret du roi . . .

«Daniel répondit en présence du roi et dit: Ce que le

roi demande est un secret que les sages, les astrologues, les magiciens et les devins ne sont pas capables de découvrir au roi.

«Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets, et qui a fait connaître au roi Nébucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps . . . » (voir Daniel 2:2-28).

De même Moïse et Aaron eurent un plus grand pouvoir que les sorciers égyptiens (voir Ex. 7:10-12).

Le royaume du nord, le royaume d'Israël, n'écouta pas les avertissements des vrais prophètes et commença ainsi à pratiquer les fausses religions de ses voisins, particulièrement celles qui furent introduites par la méchante reine Jézabel, une Phénicienne qui était la femme du roi israélite Achab. En lisant 2 Rois 17:16-18, nous apprenons que ses fausses religions comportaient la divination et les enchantements:

«Ils abandonnèrent tous les commandements de l'Eternel, leur Dieu, ils érigèrent deux veaux en fonte, ils fabriquèrent des idoles d'Astarté, ils se prosternèrent devant toute l'armée des cieux, et ils servirent Baal.

«Ils firent passer par le feu leurs fils et leurs filles, ils se livrèrent à la divination et aux enchantements, et ils se vendirent pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, afin de l'irriter.

«Aussi l'Eternel s'est-il fortement irrité contre Israël, et les a-t-il éloignés de sa face. Il n'est resté que la seule tribu de Juda.»

Il en résulta qu'Israël ne tarda pas à tomber devant la puissance de l'armée assyrienne conquérante.

Près d'un siècle plus tard, le roi Josias commença une réforme bien nécessaire dans le royaume du sud, le royaume de Juda, et nous lisons qu'il « . . . chassa les prêtres des idoles . . . et ceux qui offraient des parfums à Baal, au soleil, à la lune, au zodiaque et à toute l'armée des cieux . . .

«De plus Josias fit disparaître ceux qui évoquaient les esprits et ceux qui prédisaient l'avenir, et les théraphim, et les idoles, et toutes les abominations qui se voyaient dans le pays de Juda et à Jérusalem, afin de mettre en pratique les paroles de la loi, écrites dans le livre que le sacrificateur Hilkija avait trouvé dans la maison de l'Eternel» (2 Rois 23:5, 24).

A l'époque du Nouveau Testament, pendant que Paul faisait du travail missionnaire dans l'île de Chypre, Elymas, «magicien, faux prophète» non seulement résista lui-même aux enseignements de Paul, mais chercha «à détourner de la foi le proconsul». Alors Paul, «rempli du Saint-Esprit, le fixa, et dit:

«Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur» (Actes 13:6-10)?

Il ne peut y avoir de doute sur ce que Paul pensait de ce représentant de la sorcellerie.

Plus tard, à Ephèse, la prédication de Paul eut pour résultat la conversion de beaucoup de gens à l'évangile de Jésus-Christ à tel point que « . . . plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait.

Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde; on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent.

«C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force» (Actes 19:18-20).

Lorsque ces gens entraient dans le vrai troupeau du Seigneur, ils n'avaient plus le désir ni le besoin des livres de sorcellerie qui étaient apparemment des manuels de fausse pratique religieuse.

La participation volontaire à ces formes de culte superstitieux est pécheresse, comme le dit Samuel le prophète au roi Saül: « . . . la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim . . . » (1 Samuel 15:23).

La Bible montre aussi que lorsque Saül perdit l'Esprit du Seigneur il se laissa aller au spiritisme (voir 1 Samuel 28:1-20).

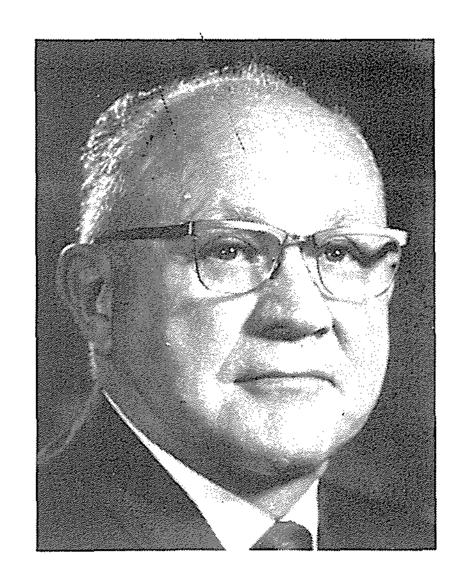
Et finalement Paul écrivit aux Galates que «la magie» est une des «œuvres de la chair» dont se détournent ceux qui ont l'esprit du Seigneur (voir Galates 5:19-21).

Les Ecritures montrent que les enchantements et les sorts du magicien, du médium et du nécromancien sont caractéristiques des fausses religions et des superstitions du monde, et que ceux qui les pratiquent sont en réalité en concurrence avec les vrais prophètes et apôtres. Tous ceux qui connaissent l'esprit et la foi de Jésus-Christ ne voudront rien avoir de commun avec aucune forme de divination et de magie spirite.

Le Dr Matthews est professeur-adjoint d'Ecritures anciennes à l'Université Brigham Young; il fait partie du comité de coordination des adultes de l'Eglise.

Les extrémités de la terre

Une conversation au sujet de la nouvelle mission internationale





Au début de 1973, la Première Présidence annonçait la création de la mission internationale qui doit desservir les membres de l'Eglise vivant dans les régions isolées du globe. Bernard P. Brockbank, assistant du Conseil des Douze, était appelé comme président de mission.

Contrairement aux autres missions, la mission internationale n'a pas de missionnaires; son siège se trouve dans le bâtiment administratif de l'Eglise, 47 East South Temple Street, Salt Lake City, Utah 84111 (U.S.A.).

Howard W. Hunter du Conseil des Douze, consultant auprès de la mission, et le président Brockbank ont récemment répondu à des questions touchant les progrès de la mission.

Question: Comment décririez-vous le but principal de la mission internationale?

Frère Hunter: La mission internationale a été organisée pour desservir tous les habitants du monde situés en dehors des pieux et des missions organisés, de manière à ce qu'il y ait un organisme de l'Eglise vis-à-vis duquel ils soient responsables et qui veille à leurs besoins.

Question: Comment étaient-ils desservis auparavant?

Frère Hunter: Lorsqu'ils l'étaient, ils l'étaient par leur paroisse ou leur branche locale.

Question: La mission internationale diffère-t-elle des missions existantes telles que nous les connaissons?

Frère Brockbank: Oui. Les missions complètement organisées de l'Eglise ont des missionnaires qui font du prosélytisme. Dans la mission internationale nous n'avons ni missionnaires ni la responsabilité de faire du prosélytisme.

Question: De combien de membres parlons-nous?

Frère Brockbank: Le nombre varie et subit des fluctuations, mais nous en avons actuellement environ 500. Nous savons qu'il y en a encore probablement 500 sur lesquels nous n'avons pas de renseignements à jour.

Question: Où sont ces 500 personnes? Y a-t-il une partie du monde où il y en a des groupes importants?

Frère Hunter: Notre groupe organisé le plus important se trouve en Islande, mais il ne représente pas le nombre le plus grand dans un pays donné. Ils se trouvent dans tant de régions qu'il serait presque erroné de choisir un endroit. Dans une petite île, l'île de Pâques, dans le Pacifique, nous avons un membre de l'Eglise, ainsi qu'à Madagascar et dans une petite île de l'Atlantique entre l'Amérique du Sud et l'Afrique, appelée l'île de l'Ascension.

Question: La plupart des membres de la mission internationale sont-ils citoyens américains?

Frère Brockbank: La plupart, oui. Mais nous avons aussi des membres d'Angleterre, de France, d'Allemagne, du Canada et de beaucoup d'autres pays. Certains se trouvent sous les drapeaux, d'autres dans des postes diplomatiques et d'autres dans des entreprises commerciales. Un de nos membres anglais travaille à Cuba et même si nous ne sommes pas responsables de Cuba, nous avons correspondu avec lui, parce qu'il n'y avait personne d'autre pour le faire.

Question: Comment desservez-vous en fait les membres de la mission internationale? Avez-vous des contacts personnels réguliers avec eux?

Frère Brockbank: Tout se fait par correspondance, les programmes de l'Eglise et les publications. Nous informons les gens de ce qui leur est accessible, et fondamentalement tous les programmes leur sont accessibles, s'ils peuvent les utiliser. Nous veillons à ce qu'ils aient la documentation et le matériel nécessaires. Par exemple, les membres que nous avons pu toucher

ont le manuel des soirées familiales. Nous essayons de correspondre avec chaque membre au moins tous les deux ou trois mois, et au moins tous les mois avec les chefs de groupe et les présidents de branche.

Frère Hunter: Si c'est une famille isolée, nous pouvons fournir à la sœur le matériel nécessaire pour qu'elle reste à jour dans son travail à la Société de Secours. La Primaire peut se faire de la même manière. Si un jeune garçon a l'âge pour être ordonné diacre, nous envoyons à ses parents les renseignements dont ils ont besoin pour le préparer à son ordination, et nous prenons ensuite des dispositions pour qu'il soit ordonné. Si l'enfant approche de l'âge de huit ans, nous prenons des dispositions avec la famille pour son baptême.

Question: Agissez-vous, dans certaines régions, par l'intermédliaire des chefs de groupe et des présidents de branche?

Frère Hunter: Oui, ils sont désignés par le président de mission. On pourrait expliquer aussi que lorsque quelqu'un se rend dans une région desservie par la mission internationale, son certificat de membre de l'Eglise est alors transféré à la mission internationale comme ce serait le cas s'il passait d'une paroisse à l'autre.

Question: Est-il important que les évêques et les présidents de branche signalent leurs membres à la mission internationale?

Frère Hunter: Assurément, et s'ils comprennent pleinement ce que nous pourrions faire pour les membres, je crois qu'ils seront très désireux de nous faire parvenir ces informations.

Question: Comment voulez-vous que les gens vous contactent? Voulez-vous être mis au courant lorsque quelqu'un va dans une région non desservie par une mission?

Frère Brockbank: La manière la plus appropriée serait d'écrire directement à la mission internationale et d'envoyer ses nom et adresse, en indiquant la communauté qui détient son certificat de membre avec, en outre, des renseignements sur lui-même. Alors nous correspondrons immédiatement, nous nous occuperons du certificat de membre et donnerons les directives à l'intéressé.

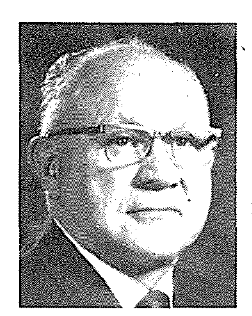
Frère Hunter: Si on contacte le président Brockbank dès que l'on sait que l'on va se rendre dans une région éloignée, il peut alors donner aux personnes intéressées des renseignements sur d'autres membres de l'Eglise et sur les choses auxquelles on pourrait avoir accès et emmener lorsqu'on part. Plus vite on contacte le président Brockbank, mieux on peut être servi.

Question: Informez-vous souvent les gens de l'existence d'autres familles qui pourraient se trouver dans la même région?

Frère Brockbank: Nous avons tous les jours des demandes de membres, que ce soient des gens qui partent pour remplir une tâche à l'étranger ou des gens qui y sont déjà et qui veulent savoir s'il y a des membres dans la région. Dans ce cas, et même s'ils sont séparés par trois à quatre cents kilomètres, ils vont correspondre et avoir le sentiment qu'ils ont quelqu'un tout près d'eux. Nous avons un certain nombre de cas où des membres ont fait cela.

Frère Hunter: En fait nous avons reçu une lettre d'un homme envoyé à l'étranger, et qui avait le choix entre plusieurs endroits. Il écrivit au président Brockbank, demandant s'il y avait des membres de l'Eglise dans l'un ou l'autre de ces endroits. Son choix en a dépendu.

Frère Brockbank: Si quelqu'un sait que quelqu'un d'autre se trouve dans une région isolée, il doit écrire et




en informer la mission internationale et, si possible, lui donner l'adresse, de manière à ce que nous puissions prendre contact avec ce membre. La mission internationale doit savoir, non seulement où le membre se trouve, mais aussi où il était auparavant; sinon, il pourrait être assez difficile de trouver son dossier.

Frère Hunter: C'est souvent le cas. Si nous pouvions avoir le nom du père et de la mère et les noms des enfants ce serait très précieux. En n'ayant que le nom d'une personne nous ne savons pas s'il y a une famille. Cela nous aide si nous pouvons obtenir le nom des membres de la famille.

Question: Les gens reçoivent-ils bien le genre de services que vous donnez par la mission? Est-ce que cela les aide à rester proches de l'Eglise?

Frère Brockbank: D'après les lettres que nous recevons des membres, il est manifeste qu'ils sont très heureux de ce que l'Eglise s'intéresse à eux, s'occupe d'eux et reste en contact avec eux; cela les maintient aussi en contact avec l'Eglise.

Question: Les encouragez-vous à avoir un programme régulier d'étude des Ecritures? Par exemple, que peuvent-ils faire pour rester proches du Seigneur et de l'Eglise?

Frère Brockbank: Lorsque vous êtes dans une région isolée et loin du foyer et des programmes de l'Eglise auxquels vous êtes habitué, la correspondance a un grand effet et une influence profonde sur votre mode de pensée. Nous correspondons donc avec amour et bonté pour que nos membres sachent qu'ils sont importants et que l'Eglise veut qu'ils restent proches de ses programmes. Nous leur envoyons les salutations du président Spencer W. Kimball et nous envoyons le message du prophète au moment des conférences. Nous nous procurons des exemplaires de chacun des discours de la Première Présidence et invitons les gens à les lire et à continuer à vivre comme doit le faire un enfant de Dieu.

On peut faire beaucoup de choses par la correspondance si on se souvient toujours que les membres subissent de grandes tentations quand ils vivent dans le monde. Ils ont souvent le sentiment qu'ils sont seuls, c'est pourquoi ce contact avec l'Eglise est quelque chose qui fortifie leur foi et leur témoignage et leur fait savoir qu'ils sont en contact d'une certaine façon avec l'Eglise.

Question: Que pouvons-nous faire, nous qui sommes confortablement nichés dans nos paroisses et nos branches, pour les gens qui vivent en Islande et à Madagascar?

Frère Brockbank: Les familles et les amis doivent veiller à maintenir le contact avec leur famille et leurs amis qui sont loin de chez eux.

Frère Hunter: Les jeunes adultes ou les groupes d'intérêts spéciaux qui cherchent des occasions de servir pourraient peut-être «adopter» une famille d'Islande ou de Madagascar ou d'ailleurs. Ils pourraient prendre contact avec une famille grâce à la mission internationale.

Question: Il doit y avoir une joie spéciale à accomplir cette œuvre.

Frère Hunter: Lorsque la décision fut prise par la Première Présidence et les Douze d'organiser la mission internationale et qu'il eut été décidé de nommer frère Brockbank comme président, j'ai été très enthousiaste.

Je sais que cela apportera l'évangile dans la vie de beaucoup de gens qui sinon pourraient ne pas en avoir l'occasion. Cela va aider les gens dans leur recherche de l'Eglise. Je sais qu'un grand bien va découler de ce programme dans la vie des gens. Il a de grandes possibilités lorsque nous nous rendons compte de ce qui peut se faire.

Frère Brockbank: L'Eglise s'intéresse aujourd'hui considérablement à tous les membres. Beaucoup de programmes veulent toucher chaque individu.

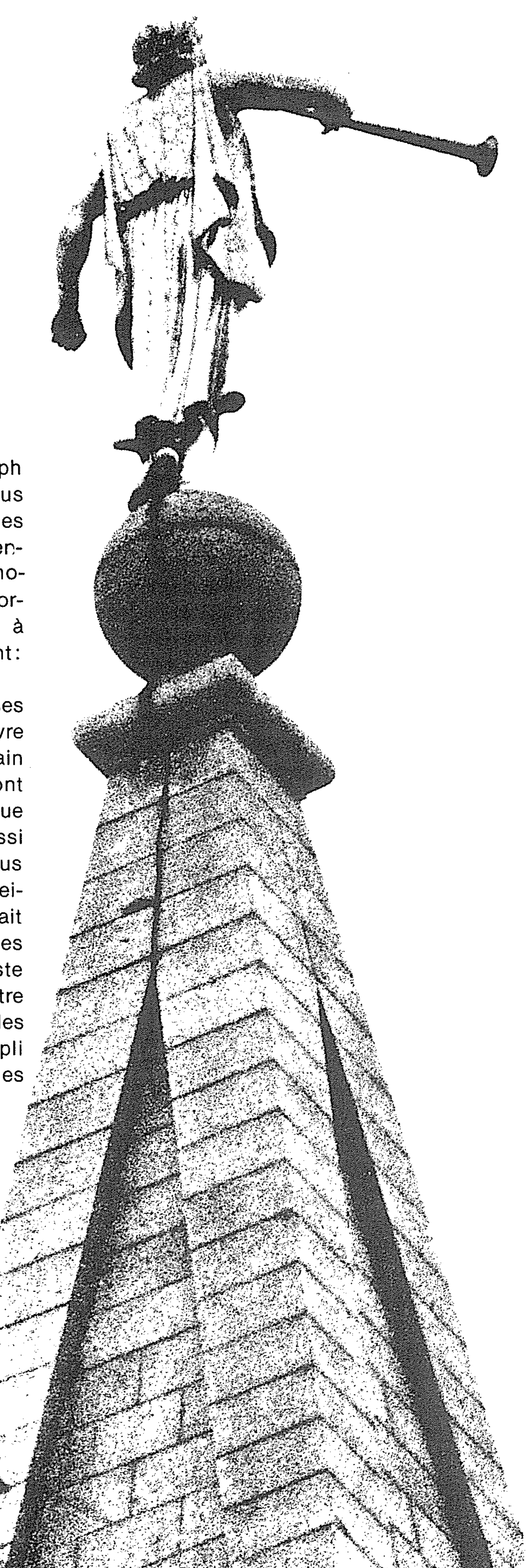
La mission internationale a reçu pour tache de trouver et de toucher les membres de l'Eglise qui sont isolés et loin des organisations établies de l'Eglise. Le Seigneur veut que tous ses saints restent proches de son Eglise. Il nous a donné la parabole de la brebis perdue; il en avait quatre-vingt-dix-neuf sous bonne garde et des recherches furent faites pour trouver celle qui s'était écartée du groupe.

Même si les gens dont nous sommes responsables ne se sont pas écartés de l'Eglise, ils sont loin des missions et des pieux de l'Eglise. Il en résulte que nous devons les toucher et être proches d'eux pour qu'ils aient accès aux bénédictions de l'Eglise et aux bénédictions du mode de vie du Seigneur. Nous voulons qu'ils sachent que l'Eglise se soucie d'eux, que le Seigneur se soucie d'eux et qu'ils doivent profiter de ce que le Seigneur a pour eux. Ceci devra les garder proches du prophète et des apôtres du Seigneur et leur donner une excellente ancre pour les rattacher au mode de vie du Seigneur et aux programmes de son Eglise.

Un lieu pour les parents

Comment le temple nous aide à enseigner l'évangile à nos enfants

PAR ROGER ET REBECCA MERRILL



Quand nous nous fixâmes pour but, l'année dernière, d'aller plus souvent au temple, nous ne nous rendions pas compte de l'influence immense qu'il aurait dans notre vie quotidienne.

Avec trois enfants en bas âge et un autre enfant à venir, nous devenions de plus en plus soucieux d'élever nos enfants d'une manière qui serait agréable au Seigneur. Nous travaillons tous les deux plus efficacement et avec plus de sérénité à un projet quelconque lorsque nos buts sont clairs. Mais nos efforts pour déterminer à travers l'éducation de nos enfants des buts à atteindre étaient décevants: cours de puériculture, livres de psychologie et études des techniques de gouvernement et de direction: tous proposaient de nombreuses et différentes solutions aux problèmes de la vie familiale.

Un peu comme le jeune Joseph Smith, nous nous sentions perdus dans le fouillis des philosophies humaines en présence qui prétendaient toutes que seule leur méthode d'élever des enfants était correcte. Nous commençâmes donc à nous demander sérieusement: «Quelle est la bonne méthode?»

En nous rendant de nombreuses fois au temple pour faire l'œuvre pour les morts, il nous vint soudain à l'esprit que les principes qui y sont enseignés, tant par le précepte que par l'exemple, s'appliquaient aussi aux vivants. En y réfléchissant nous découvrîmes dans la maison du Seigneur un modèle à suivre parfait pour notre foyer; nous trouvâmes dans l'exemple de notre Père céleste un modèle parfait de l'art d'être père; et nous trouvâmes dans les Ecritures un manuel parfait, rempli d'histoires vécues et d'exemples

«Nous trouvons que la maison du Seigneur est un prototype parfait de foyer. Le temple est toujours agréable . . .»

relatant les relations de Dieu notre Père avec nous, ses enfants.

Le Seigneur donna des instructions précises concernant sa maison à Kirtland et un modèle divin pour tous les foyers dans une révélation à Joseph Smith. Il commanda aux saints d'établir «une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu» (D.&A. 88:119). Ces instructions peuvent aussi s'appliquer à nos foyers.

Le fait d'y obéir crée une atmosphère de «temple», une atmosphère qui peut amener nos foyers à ressembler davantage à un coin de ciel sur la terre.

La maison du Seigneur est toujours propre et agréable. L'ordre, cette «première loi des cieux», est une règle divine des arts ménagers et crée une atmosphère de paix. Comme il est inspirant pour une ménagère de se rendre compte que ses efforts pour garder sa maison reluisante et agréable sont bien plus que des corvées répétées! Fondamentalement elle est, pour sa famille, ce qu'est la femme d'un président de temple. En suivant l'exemple du Seigneur, qui est de maintenir le bon ordre dans le cadre dans lequel on vit, elle peut inspirer et enrichir la vie de ses enfants.

La maison du Seigneur est fonctionnelle. Tous les éléments de la conception, de la décoration, de l'atmosphère et du programme des temples contribuent à sa fonction qui est d'instruire. Les salles contiennent chacune des sièges confortables où l'on peut s'asseoir pour écouter, des endroits appropriés où l'on peut enseigner, des aides visuelles didactiques comme les images sur les murs et les peintures murales et, dans certains cas, des films. Mais combien de fois nos foyers ne reflètent-ils pas les principes du monde dans leur conception et leur ornementation? Les tableaux que nous pendons aux murs, les livres qui sont le plus accessibles chez nous et l'arrangement de notre mobilier, tout cela reflète ce qui est important pour nous.

Il n'est rien au temple qui n'enseigne pas le Christ, et si notre système de valeur est fixé par le Seigneur plutôt que par le monde, notre foyer suivra ce modèle divin. Les livres d'enfants dans la salle de séjour, les tableaux noirs, les panneaux d'affichage, les tableaux de flanelle, un théâtre de marionnettes, un bon classeur d'aides visuelles et des parents qui sont toujours disposés à aider, à enseigner et à apprendre eux-mêmes de nouvelles choses, tout cela contribue à créer une atmosphère d'étude.

La maison du Seigneur est remplie de son Esprit. Pour entrer au temple on doit avoir une recommandation indiquant qu'on est digne. Avant d'entrer chez soi on ferait bien de prendre le temps de se demander si on est digne d'avoir un foyer et une famille aimante. Un foyer, que ce soit celui du Seigneur ou le nôtre, doit être l'endroit où l'on exerce la plus exquise politesse et les plus grands actes de gentillesse. Il n'y a pas de place pour les paroles dures, les rires bruyants, pour se pousser, s'attraper, se disputer ou ignorer les autres. Il faut plutôt consacrer du temps et de l'énergie à s'occuper des autres, à les aider et à faire quelque chose pour eux.

La maison du Seigneur est un lieu d'ordonnances sacrées. Présider à la soirée familiale, diriger les prières en famille et bénir les enfants malades — ce sont là en fait des activités qui font partie de la mission de mettre des enfants au monde et de les élever avec succès — tout cela aide à resserrer les liens familiaux et à en sanctifier les membres. Comme l'a dit maintes et maintes fois le président Harold B. Lee, l'œuvre la plus importante qu'un détenteur de la prêtrise accomplira jamais se fait entre les murs de sa propre maison.

La maison du Seigneur est consacrée à ses desseins. Nous avons éprouvé une grande joie à nous agenouiller ensemble dans notre maison et à la consacrer, elle et nous-même, au service du Seigneur. Cette expérience nous a permis de nous rendre compte que tout ce que nous faisons dans ses murs doit être agréable au Seigneur. La consécration a en outre aidé chaque membre de la famille à mieux apprécier son foyer et à désirer en prendre convenablement soin.

En toutes choses, la maison du Seigneur est un modèle de ce que notre foyer peut être.

De tous les titres que nous pourrions utiliser, celui par lequel notre Créateur souhaite que nous nous adressions à lui est celui de «Père». Quand nous parcourons en imagination tout le chemin depuis le début de la création jusqu'à notre destinée finale, nous nous rendons compte que notre Père a tout centré sur un seul but: réaliser notre immortalité et notre vie éternelle. C'est ainsi qu'en toutes choses il est le Père modèle. Etant parfait, il ne commet pas d'erreur. Il utilise des principes qui sont éternels et vrais lorsqu'il traite avec ses enfants, des principes qui sont valables pour nous en tant que parents agissant auprès de nos enfants.

Son exemple nous aide à savoir ce qu'il faut enseigner à nos enfants. Une de nos expériences les plus contrariantes en tant que parents est d'essayer de prendre une décision à ce sujet. Il y a tant de vérités, tant d'histoires, tant de commandements, de lois et d'idées qu'ils

Nous devons respecter chaque intendance que nous donnons à nos enfants une fois que nous la leur avons enseignée.

doivent connaître. Par où commencer? La réponse réside dans ce que notre Père nous enseigne grâce à la cérémonie du temple.

Dans la maison du Seigneur nous contractons des alliances qui se succèdent dans un ordre précis. Le président David O. McKay a enseigné: «Il y a la ‹dotation› du temple, qui est . . . une ordonnance relative au voyage éternel de l'homme, à ses possibilités et à son progrès illimité qu'un Père juste et aimant a donnée aux enfants qu'il a faits à son image, à la famille humaine tout entière. C'est pour cela qu'on construit des temples.» («The Purposes of Temples», *Ensign* de janvier 1972, p. 41.)

L'ordre et la progression de ces alliances sont tous deux importants: chaque loi est enseignée à un moment précis. En étudiant les tendances naturelles des enfants au cours des diverses phases de leur développement, nous avons été reconnaissants de trouver une corrélation entre leur comportement typique et la présentation des lois de vie par le Seigneur.

Bien que les psychologues de l'enfant soient en désaccord quant aux détails, la plupart d'entre eux conviendraient que le développement comporte quatre stades généraux: (1) l'âge d'égocentrisme total, (2) l'âge de responsabilité et de raison où l'enfant peut comprendre ce que ses décisions impliquent et les résultats qui suivront à long terme et qui prendra ces considérations pour base; (3) l'âge de maturité physique croissante et (4) l'âge de préparation finale en vue d'accepter le rôle d'un adulte responsable dans la société. Si l'on met ces stades de développement et les lois du Seigneur sur une échelle du temps dans la vie d'un enfant, la coordination se fait d'elle-même.

1. L'âge d'égocentrisme

Les parents sont très conscients de la tendance égoïste naturelle du petit enfant, mais les parents et les psychologues de l'enfant sont tout à fait en désaccord dans leurs réactions à cette situation. Le plan simple du Seigneur illustre l'importance d'enseigner aux petits enfants à obéir à leurs parents et à sacrifier leurs désirs au bonheur des autres comme le soulignent les instructions de beaucoup de prophètes et d'apôtres des derniers jours.

Dans les ouvrages canoniques, la Bible est un instrument extrêmement utile pour enseigner ces principes. Les thèmes répétés de l'obéissance et du sacrifice dans les histoires de l'Ancien Testament sont particulièrement attrayants pour les enfants de cet âge.

En essayant d'enseigner ces concepts à nos enfants nous avons été stupéfaits et parfois amusés de la compréhension qu'ils en avaient. Lorsque nous les sortîmes du bain par une froide nuit d'hiver, notre fils de quatre ans dit: «Vas-y, sèche d'abord Mike, papa. Je veux faire un sacrifice. Je vais rester assis ici et geler une minute.»

2. L'âge de responsabilité et de raison

Lorsque l'enfant grandit et commence à devenir responsable devant le Seigneur, la loi de l'évangile donne une base dans le Christ et un compagnon dans le Saint-Esprit pour l'aider à surmonter l'influence énorme, la pression exercée par ceux de son âge et les raisonnements spécieux. Comme le montrent admirablement la Bible et le Livre de Mormon, les principes de la foi, de la repentance, du baptême et du don du Saint-Esprit expliquent le but et le caractère sérieux de la vie, fournissant tout à la fois un plan pour rester sur le bon chemin ou pour y retourner rapidement lorsque des erreurs ont été commises.

3. La préparation à l'état de parents

La maturité physique et les activités sociales plus diversifiées entraînent des tentations supplémentaires, mais on peut les écarter directement en obéissant à la loi de chasteté. Pendant la période de l'adolescence, il est important que les parents enseignent par le précepte et par l'exemple les avantages positifs qu'il y a à conserver la pureté du corps et de l'esprit. En outre, le vêtement du temple lui-même aide les parents à déterminer la pudeur dans l'habillement.

4. L'indépendance

Lorsque le jeune adulte acquiert plus d'importance et se prépare à mettre à l'épreuve ses capacités en dehors de la famille, la loi de consécration du Seigneur expliquée dans les Doctrine et Alliances lui donne une perspective exacte de la raison pour laquelle il a reçu ses talents et de la façon dont il peut au mieux les exercer: ses talents sont une intendance donnée par le Seigneur pour être utilisée dans l'édification de son royaume et pour établir Sion.

Quelle meilleure préparation un père ou une mère pourrait-il donner à un enfant que de lui enseigner ces principes? Lorsque l'enfant apprend à être obéissant et à faire des sacrifices pour les autres, lorsqu'il base sa vie sur le fondement du Christ et reçoit le Saint-Esprit pour le guider, lorsqu'il mène une vie pure et consacre tout ce qu'il a et tout ce qu'il est au service du Seigneur, il est prêt à être un vase sanctifié dans les mains du Seigneur.

Outre ces lois très spécifiques, nous avons le rappel constant que nous devons nous enseigner à nous-mêmes et à nos enfants à garder nos désirs dans les limites prescrites par le Seigneur, à toujours chercher les directives du Seigneur et à

assurer une nourriture régulière au corps et à l'esprit. La connaissance qu'un jour «tous . . . fléchiront le genou, et toute langue . . . confessera» que Jésus est le Christ (D.&A. 76:110) rappelle aux enfants et aux parents les valeurs vraiment éternelles; le fait de se rendre compte que les gens de notre bord, quelles que soient leurs croyances et leurs pratiques actuelles, reconnaîtront un jour la divinité du Christ, réduit les tentations de se chercher des justifications.

De même que notre Père nous enseigne d'une manière ordonnée, puissions-nous de même enseigner à nos enfants les choses de Dieu.

Son exemple nous aide à savoir comment enseigner à nos enfants.

Premièrement, notre Père est constant «Je suis le même hier aujourd'hui et à jamais», dit-il. Nous qui sommes ses enfants, nous savons que nous pouvons lui faire confiance. En tant que parents, si nous punissons notre fils parce qu'il néglige le jardin le lundi et ne disons rien du tout lorsqu'il fait la même chose le mercredi, nous ne lui donnons pas la sécurité qu'assure un comportement constant.

Deuxièmement, notre Père nous donne des *commandements.* Tout commandement donné ne révèle qu'une partie de la loi éternelle vu qu'il est donné selon notre capacité de le comprendre et de le vivre. Néphi a dit: « . . . je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:7). Nos enfants doivent savoir que nous, les parents, nous ne leur donnerons pas des commandements qu'ils ne sont pas capables de vivre.

Nous avons donné un commandement à notre fils de deux ans: «Tu ne sortiras pas dans la rue.» Le temps viendra où il recevra une loi supérieure «semblable à» celle qui a été donnée à son frère de cinq ans: «Tu regarderas des deux côtés avant de traverser la rue.» Les commandements changent sur la base d'accroissement de notre capacité de les vivre. Mais les lois éternelles sur lesquelles ils sont basés ne changent pas.

Quand le Seigneur donne un commandement, comme à Adam dans le jardin d'Eden, il définit clairement la conséquence de la désobéissance. Parfois la conséquence est «naturelle»; mais souvent le Seigneur intervient miséricordieusement par un châtiment tel que la famine, un fléau, la peste ou une invasion ennemie pour amener le peuple à se repentir et à se souvenir de lui avant de subir les conséquences à long terme du péché: la séparation éternelle d'avec lui.

Nous pouvons parfois laisser nos enfants subir les conséquences naturelles de leurs actes. Mais nous devons souvent intervenir en aidant ou en infligeant un autre châtiment, puisque la conséquence naturelle de la traversée d'une rue à grande circulation pourrait être désastreuse. Dans l'un ou l'autre cas les enfants en retirent un sentiment de sécurité et de responsabilité, si la conséquence est clairement expliquée à l'avance.

Troisièmement, notre Père nous donne le *libre arbitre.* Lorsqu'il dit à Adam dans le Jardin: «Tu peux choisir par toi-même» (Moïse 3:17), il mit la responsabilité de la décision sur les épaules d'Adam. Il enseigna à Adam des principes corrects et il le laissa se gouverner lui-même. Les





enfants apprennent rapidement que la récomprense et le châtiment sont le résultat direct de leurs propres décisions; et si la conséquence a été clairement expliquée, ils peuvent ordinairement voir qu'un châtiment est équitable.

Quatrièmement, notre Père *fait alliance* avec nous. Lorsqu'une alliance est faite entre un père et un enfant, tous deux ont un point de référence si un problème se produisait. Lorsque les enfants font alliance de réaliser certaines tâches ou de se conduire d'une certaine manière et remplissent cette alliance, ils façonnent leur intégrité et apprennent le processus de la progression.

Cinquièmement, notre Père nous donne des *intendances.* Il nous donne une chose dont nous sommes responsables, et nous devons rendre des comptes. Il attend de nous que nous rapportions les résultats de notre administration.

Nous avons constaté, lorsque nous donnons à nos enfants des intendances comme par exemple nettoyer régulièrement leur chambre ou nourrir leurs animaux, qu'il est important de respecter cette intendance et de ne jamais la reprendre à notre compte. Nos enfants savent que c'est leur responsabilité de faire eux-mêmes leur lit; que nous ne le ferons pas pour eux et que nous ne déferons pas les plis, s'ils font mal leur lit.

Lorsque nous avons donné pour la première fois cette intendance à chaque enfant, nous lui avons enseigné les principes corrects, nous lui avons démontré chaque étape et nous l'avons aidé jusqu'au moment où nous avons été convaincus qu'il pouvait le faire lui-même. Comme lorsque nous donnons des commandements, nous n'essayons jamais de donner une intendance qui dépasse la capacité de l'enfant.

Sixièmement, notre Père *nous donne son amitié.* Il nous attire près de lui d'une manière aimante et gentille que nous pouvons imiter en tant que parents (1) en faisant des choses avec nos enfants pas à pas, (2) en nous agenouillant avec eux pour prier, (3) en étant cœur à cœur avec eux, (4) en les encourageant et (5) en les écoutant avec la volonté de comprendre et non de juger.

Il est vital de savoir ce qu'il faut enseigner à nos enfants, et comment l'enseigner, si nous voulons réussir à les ramener en présence du Seigneur. Dans cette responsabilité extrêmement sacrée, notre Père nous a donné un modèle parfait à suivre et des manuels à étudier: ses propres récits scripturaires sur la façon dont il a agi avec ses enfants.

Le temple nous donne la foi. Il nous permet de voir cette vie terrestre sous la vraie perspective de la création, du plan du salut et de notre destinée finale. Les valeurs et les philosophies du monde perdent toute importance quand nous nous rendons compte que le Seigneur nous forme pour que nous devenions comme lui. En vérité, tout est entre ses mains et il n'est d'autre tragédie dans la vie que le péché.

Quand on en vient à la routine quotidienne de la vie en famille, cette perspective significative peut être une base importante de notre paix et de notre bonheur. Par les épreuves, les crises financières et même la mort, nous pouvons savoir que l'obéissance aux vrais principes et aux vraies lois suivant lesquels notre Père vit, apportera en fin de compte la joie.

En cherchant à devenir davantage comme lui nous en apprenons davantage chaque fois que nous allons dans sa maison, beaucoup de choses qu'on ne peut pas écrire à cause de leur caractère sacré. Et quand nous cherchons à suivre en tout son exemple, nous nous efforçons de créer dans notre foyer le milieu, l'atmosphère et l'esprit qui en feront également une maison de Dieu.

Roger Merrill est directeur-adjoint du service du personnel de l'Eglise et fait partie d'un comité pour la SAM de la Prêtrise d'Aaron. Sa femme, Rebecca, est directrice des chœurs de la Société de Secours dans la dix-septième paroisse de Taylorsville, pieu ouest de Taylorsville, Utah.

Le **temple** sera fermé du 1er septembre au 5 octobre (installations)

PAR STERLING W. SILL
assistant du Conseil des Douze



«Je vous donne aussi le commandement de continuer dorénavant à prier et à jeûner» (D.&A. 88:76).



La loi du jeûne

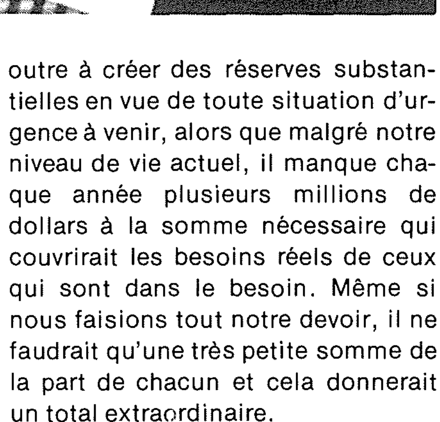
Nous devons nous encourager mutuellement à vivre les lois importantes qui décident du succès et du bonheur; c'est là une des parties les plus importantes de l'œuvre de l'Eglise. Si j'avais un pouvoir de persuasion suffisant, j'essayerais de convaincre tous les habitants du monde, qu'ils soient dans l'Eglise ou en dehors, de vivre la loi du jeûne.

Le Dr Henry C. Link a dit un jour: «Il n'est rien qui mette autant d'ordre dans une vie humaine que le fait de vivre une série de principes sains." Et les plus sains de tous les principes ce sont les principes de l'évangile de Jésus-Christ. Si nous les vivions comme nous le devrions, nous serions de meilleurs êtres humains et nous serions matériellement et spirituellement beaucoup plus prospères. Parfois nous considerons certaines de ces grandes lois éternelles comme secondaires ou sans importance pour nous personnellement. J'aimerais vous donner six raisons importantes pour lesquelles chacun de nous doit vivre strictement la loi du jeûne.

La première et la plus importante de ces raisons, c'est que c'est un commandement de Dieu. Quelle qualité de vie extraordinaire nous pourrions acquérir si nous obéissions toujours à Dieu, ne fût-ce que parce que c'est bien et qu'il nous a demandé de le faire. C'est un homme très sage qui a dit qu'il ne se contentait pas d'obéir à Dieu, mais qu'il était également d'accord avec lui.

Deuxième raison: Dans le programme de l'Eglise, on nous demande de réserver le premier dimanche de chaque mois comme dimanche de jeûne. On nous invite à nous abstenir de deux repas et à donner la contrevaleur à l'évêque pour l'aider à acheter de la nourriture, des vêtements, des médicaments, etc. pour ceux qui sont dans le besoin. Nous allons ensuite à la maison de prière, rendons notre témoignage, exprimons notre appréciation, nous encourageons, nous édifions et nous inspirons mutuellement.

Si nous payions raisonnablement notre don de jeûne, les membres actuels de l'Eglise verseraient annuellement plus de cinquante millions de dollars, somme qui pourrait être traduite en avantages humains fantastiques. Cela nous aiderait en outre à créer des réserves substantielles en vue de toute situation d'urgence à venir, alors que malgré notre niveau de vie actuel, il manque chaque année plusieurs millions de dollars à la somme nécessaire qui couvrirait les besoins réels de ceux qui sont dans le besoin. Même si nous faisions tout notre devoir, il ne faudrait qu'une très petite somme de la part de chacun et cela donnerait un total extraordinaire.



Le Seigneur aurait pu dire du paiement du don du jeûne ce qu'il a dit du respect de la Parole de Sagesse: qu'il était «adapté à la capacité des faibles et des plus faibles de tous les saints, qui sont ou peuvent être appelés saints» (D.&A. 89:3).

Etant donné les nombreuses bénédictions que nous avons reçues de Dieu, le paiement moyen d'une fraction d'un repas doit être un affront grave à son égard; assurément cela devrait nous embarrasser considérablement. Lorsque notre attention est attirée sur ce manquement, nous devrions être mal à l'aise et nous devrions immédiatement prendre des dispositions pour calculer notre

jeûne réel et chiffrer correctement le montant de nos offrandes. Ceci serait très agréable au Seigneur et tous les membres de l'Eglise seraient beaucoup plus prospères.

Troisième raison: Le jeûne est une des plus belles manières de développer notre discipline et notre maîtrise de nous-mêmes. On nous met en garde sans cesse contre les tentations de notre temps et beaucoup de gens cèdent aux péchés les plus quelconques. Cependant la meilleure manière d'apprendre la maîtrise de soi, c'est d'exercer la maîtrise de soi.

On a fait, au cours des quelques dernières années, plusieurs sondages qui révèlent que Mohandas K. Gandhi est considéré comme un des plus grands hommes de notre génération. C'est le patriote indien qui a obtenu que l'Inde ne dépende plus de l'Angleterre. Au moment de sa mort on le considérait comme étant la plus grande puissance de l'Inde, et probablement du monde. Ses disciples le baptisèrent Mahatma ou grande âme. Son biographe cependant, Louis Fischer, affirme que Gandhi commença à un très bas niveau de maîtrise de soi. Il se considérait comme un lâche. Il avait peur du noir. Il avait peur des serpents. Il avait peur des gens. Il avait peur de lui-même. Il avait très mauvais caractère et quelques problèmes très graves. Conscient des désavantages que ces traits de caractère lui donnaient, il décida délibérément de se refaire et il se qualifia plus tard d' «homme qui s'était refait».

Gandhi jeûna longuement pour se discipliner. Il pensait que s'il ne pouvait dominer sa passion pour la nourriture, il ne pourrait traiter les situations plus difficiles de la vie. Il dit: «Comment puis-je contrôler les autres, si je ne peux me contrôler moi-même?» M. Fischer dit que depuis Socrate le monde n'a plus connu l'égal de Gandhi quand à l'efficacité de l'autoanalyse effectuée avec un calme et une maîtrise de soi absolus.

Quatrième raison: Le jeûne est le moyen d'acquérir une grande puissance spirituelle. Lorsque les apôtres demandaient au Seigneur pourquoi ils ne pouvaient pas chasser l'esprit mauvais qui habitait le jeune homme cruellement affligé, il leur dit: « . . . mais cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne» (Matthieu 17:21). Si, par la prière et le jeûne, nous pouvons chasser les esprits mauvais des autres, nous pouvons aussi chasser le mal hors de nous-mêmes.

Cinquième raison: Tout le monde a besoin d'avoir ses bonnes œuvres, et faire le don du jeûne en est une parmi les meilleures. Beaucoup de choses parmi les plus importantes qui se sont produites dans notre civilisation ont été possibles grâce aux dons des autres. C'est ainsi que nous avons pu constituer beaucoup de nos bibliothèques, de nos universités et de nos églises. Une grande partie de nos recherches médicales et de nos institutions patronnant la culture et les arts viennent de nos dons. Chacun d'entre nous doit jouer personnellement une grande part dans certaines d'entre elles. Ceci ne s'applique pas simplement au fait de donner à l'Eglise. Nous devons aider les œuvres les plus valables. Car comme Jésus l'a dit: « . . . là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matt. 6:21).

Le fermier réserve la meilleure part de sa récolte pour les semailles de l'année suivante. Il y a des gens qui veulent retirer davantage de la vie qu'ils n'en apportent, mais Jésus a dit: « . . . il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Actes 20:35). Et nous serons beaucoup plus heureux et nous aurons personnellement plus de succès si nous réinvestissons dans la communauté et dans la vie plus que nous n'en retirons.

J'aimerais maintenant vous citer quatre autres raisons pour lesquelles le don du jeûne est une des plus belles de nos œuvres:

1. Tout ce que nous donnons parvient là où cela doit aller. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de frais administratifs dans les dons de jeûne. Certaines de nos meilleures œuvres ont de gros frais administratifs, mais il n'en est pas de même pour les dons de jeûne.

2. Ils ne coûtent rien. Toutes les autres contributions sortent de notre portefeuille, mais les dons de jeûne se déduisent de la facture de l'épicerie et ne doivent pas être remplacés.

3. Pensez ensuite au nombre d'années que nous ajouterions à notre vie et à quel point nous pourrions être en meilleure santé et plus heureux durant ces années.

4. Pensez à quel point nous pourrions plaire à Dieu. Il nous a donné une idée personnelle de son attitude, quand il dit par l'intermédiaire de Malachie: «Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, et vous dites: en quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière» (Malachie 3:8-9). Si les hommes trompaient Dieu à l'époque en ne donnant pas leur dîme et leurs offrandes, et si nous faisons la même chose, alors nous trompons Dieu maintenant. Mais nous pouvons plaire à Dieu en changeant notre manière d'agir.

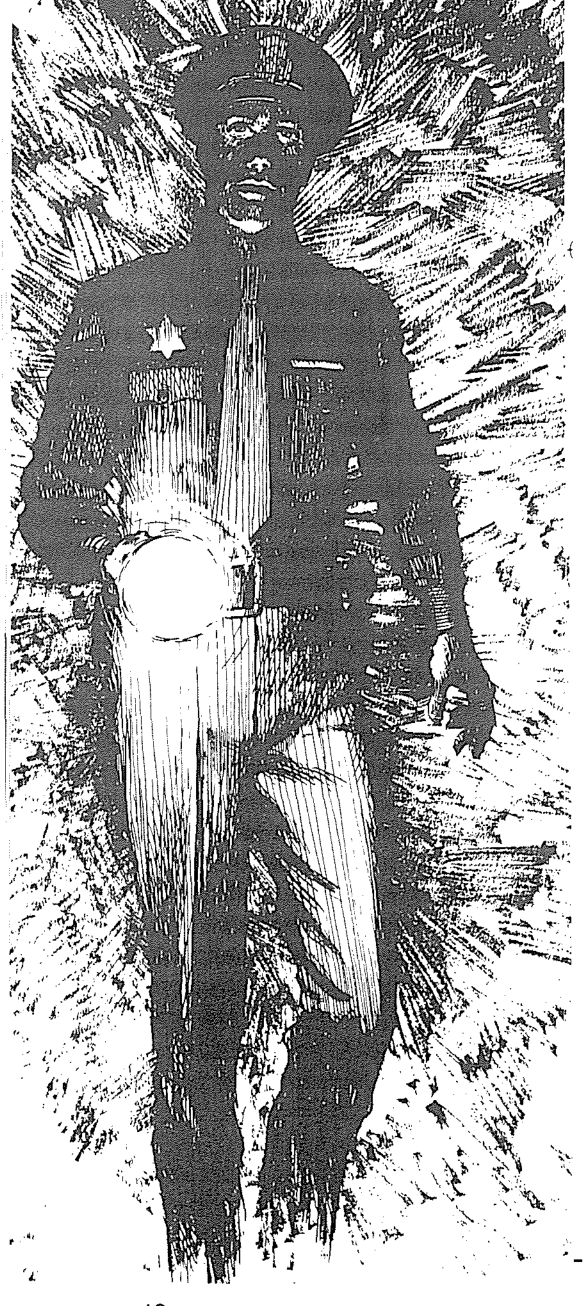
Il est dit que nous pouvons accéder au plus grand succès et au plus grand bonheur en édifiant des convictions solides autour de ce principe qui met de l'ordre dans notre vie, qui nous apporte en même temps un profit très réel.

Avec des encouragements et des directives bien dosés, toutes les paroisses, tous les pieux, toutes les branches, toutes les missions et tous les individus peuvent connaître de merveilleux succès et vivre parfaitement cette loi importante du Seigneur.

La loi du jeûne peut aussi être pédagogique. Si nous pouvons apprendre à la vivre efficacement, elle nous aidera à mieux respecter toutes les autres lois à cause du pouvoir et de la foi qu'elle fera naître en nous, conséquence naturelle de la mise en pratique de cette loi importante.

Histoires des Autorités Générales

PAR S. DILWORTH YOUNG
du Premier Conseil des soixante-dix



Chaque fois que j'ai l'occasion de m'adresser aux jeunes, j'ai du mal à m'empêcher de pleurer. J'ai eu, voyez-vous, un fils, qui, lorsqu'il eut terminé un an d'université, s'est engagé. J'aime penser qu'il y est allé bravement.

Lorsqu'il fut interrogé par le sergent responsable, celui-ci dit: «Voici les écoles existantes.» Et il les cita: «Radio, cuisine, langues étrangères, renseignements, hôpital . . . » Il en cita environ huit. On informa les jeunes gens qu'ils pouvaient s'enrôler dans l'une d'elles s'ils le voulaient, avant d'aller plus loin dans l'armée. Il dit: «Vous pouvez aller à l'une de ces écoles ou vous pouvez choisir le combat.» Et mon fils et un autre jeune homme qui était avec lui dirent sans hésitation: «Nous choisissons le combat.»

Je lui dis plus tard: «Pourquoi as-tu demandé le combat?»

Il dit: «Il y a quelqu'un qui doit le faire.» Il dit qu'il ne voulait pas avoir sur la consicence de l'avoir délibérément évité et qu'un autre garçon coure le risque d'être tué à sa place. Il dit: «Si quelqu'un doit mourir dans cette guerre, cela me paraîtrait insupportable si je ne prenais pas sur moi ma part du risque.»

Pour moi, il a toujours vingt ans, environ votre âge. Vous me permettrez donc peut-être de vous parler comme si je lui parlais à lui. Le conseil que je voudrais vous donner, je le lui donnerais à lui.

Je lui dirais: *Ne mens pas.* Dis un seul mensonge et tu es condamné à te souvenir de chaque facette de la situation pour protéger ce mensonge. De plus, une fois que tu mens et que quelqu'un te repère, rien qu'une fois, cette personne n'aura plus confiance en toi pour le reste de ta vie. Chaque fois que ton nom sera prononcé, si elle est en mesure de te donner un poste ou un avantage qui nécessite la confiance, elle se souviendra de ce mensonge et elle n'aura pas confiance en toi. Tu t'es peut-être repenti depuis longtemps et tu as été pardonné, même par elle, mais en dépit d'elle-même, elle se demandera si tu t'es vraiment repenti. D'autre part, si tu dis toujours la vérité, quelles qu'en soient les conséquences, cela sauvera un jour ta réputation et peut-être ton honneur.

J'ai une expérience qui illustre cette vérité. Ma femme a été gravement malade. J'étais à Provo et participais à une fête des scouts d'Utah — je ne me souviens plus exactement de ce que c'était — et je lui avais promis que je serais rentré pour six heures ce soir-là. J'avais laissé de la nourriture à son chevet pour qu'elle eût quelque chose à manger, parce qu'elle ne pouvait quitter le lit — elle était invalide — et je dus la laisser seule.

Il y eut à Provo des circonstances qui m'empêchèrent de partir avant onte heures du soir et j'étais préoccupé pendant que j'étais sur le chemin du retour. Les routes n'étaient pas à l'époque ce qu'elles sont aujourd'hui; il fallait traverser tous les villages. Je traversai Salt Lake City à minuit. Pendant que je suivais la directon du nord sur la grand-route — c'était la pleine lune, la lumière était brillante, je pouvais voir aussi facilement qu'en plein jour et j'étais seul sur la route — je roulai très rapidement jusqu'au moment où j'arrivai au croisement où je devais tourner pour prendre la route de montagne qui menait chez moi. Je tournai sur cette route et j'appuyai sur

Conseils à

l'accélérateur. Je faisais du cent dix à l'heure, ce qui était beaucoup pour l'époque sur cette route, et traversai en flèche le croisement avec la route montant à Hill Field, et je descendis ensuite dans le Weber Canyon. J'étais à mi-côte de la colline lorsque je vis le clignotant rouge dans le rétroviseur. Le policier s'était caché en amont de la route de Hill Field. Je m'arrêtai donc et sortis. (On veut toujours sortir de sa voiture quand un policier arrive et lui montrer les mains pour qu'il s'assure que l'on n'est pas armé — du moins à minuit!) Il était maintenant près d'une heure du matin.

Je fis donc à pied quelques mètres en arrière et m'arrêtai; ses phares m'enveloppèrent et il s'arrêta à une trentaine de mètres de là. Il descendit de voiture et s'approcha de moi. Il dit: «Puis-je voir votre permis de conduire et les papiers de votre voiture?» J'allai donc prendre les papiers de la voiture, il jeta un coup d'œil dessus — il ne prit pas la peine de regarder mon permis.

Je dis: «Je suppose que vous m'arrêtez pour excès de vitesse.»

Il dit: «Oui, vous dépassiez le cent à l'heure.»

Et je dis: «Je roulais à plus de cent dix kilomètres à l'heure.»

Je dis encore: «Eh! bien, donnez-moi la contravention. Il faut que je rentre chez moi; ma femme est malade et clouée au lit. Je vais payer l'amende, mais laissez-moi partir.»

Il dit: «Je ne vais pas vous donner de contravention. Je vais vous donner un avertissement pour que vous ne recommenciez pas. De cette manière vous ne devrez pas comparaître devant le tribunal. Mais bien entendu, si vous recommencez vous serez pénalisé pour les deux infractions.»

Je ne pouvais comprendre pourquoi il ne m'avait donné qu'un avertissement. Il rédigea le papier et me le remit; puis il sourit, me serra la main, ce qu'un policier fait rarement et me dit: «Je m'appelle Bybee. J'ai été un de vos scouts à Camp Kiesel.»

Pendant tout le reste du voyage, à chaque tour de roue, je me disais: «Et si je lui avais menti — et si je lui avais menti — et si je lui avais menti?»

Je peux vous garantir que si vous mentez, ce mensonge vous restera toute votre vie et brûlera dans votre âme sans se consumer jusqu'à ce que vous mourriez.

Un deuxième conseil que je donnerais à mon fils serait: *Ne porte pas de faux témoignage.* C'est facile à faire. Nous le faisons tout le temps. Nous aimons «la dernière» sur ce que quelqu'un a fait ou sur ce que quelqu'un pense que quelqu'un a fait. «Si vous n'avez rien de bon à dire sur quelqu'un, ne dites rien du tout.» Vous avez déjà entendu cela bien souvent.

Je ne parle pas des occasions où quelqu'un passe devant un tribunal et est appelé à témoigner. Je parle des occasions où l'on impute sans réfléchir à quelqu'un un trait de caractère ou une action, qui existe ou non, mais dont on a entendu parler; et qu'on aime répéter à ses connaissances avec un certain plaisir. C'est là quelque chose de dangereux.

Je dirigeais un jour une conférence à Salt Lake City et le président George F. Richards du conseil des Douze était présent. Je l'invitai à parler et il refusa, il n'avait pas envie de prendre la parole, et me dit d'aller de l'avant. Je commençai donc à parler, et je leur dis que s'ils racontaient jamais une histoire sur quelqu'un, cette histoire resterait avec cette personne pendant toute sa vie et la plupart des gens la croiraient; ils ne devaient par conséquent pas rendre de faux témoignage.

Pendant que je parlais, je sentis une main se poser sur mon épaule: le président Richards était juste derrière moi et il dit: «J'ai changé d'avis. Je veux parler.»

Il dit à peu près ceci: «J'étais un jour membre d'un grand conseil dans un pieu et quelqu'un porta une accusation grave contre un homme. Nous discutâmes pour savoir s'il fallait le convoquer et le juger. Finalement le président de pieu décida de lui parler en privé, ce que manifestement il fit, et l'homme *prouva* à la satisfaction de tous que non seulement *il n'était pas coupable* de l'accusation, mais qu'il n'était même pas dans le pays au moment où l'acte était censé avoir eu lieu. Il était allé quelque part, et il lui aurait été impossible de le faire.»

Il dit: «Quarante années se passèrent, et le nom de cet homme fut cité en vue d'un poste très élevé dans l'Eglise. Malgré moi je me surpris à me demander si l'histoire racontée sur cet homme était vraie en dépit du fait qu'il eût été prouvé qu'elle était fausse. Je dus me retenir pour m'empêcher de voter négativement contre cet homme à la suite d'une fausse histoire racontée quarante ans auparavant dont il avait été prouvé qu'elle était fausse.» Alors il s'assit et je continuai à parler.

Cela peut vous arriver. Et si on raconte cette histoire *à votre sujet,* vous saurez ce que je veux dire.

Jeunes gens, que le Seigneur vous bénisse.

un fils

JONAS

PAR JOHN A. TVEDTNES

L'historicité de l'histoire de Jonas a été mise en doute pour plusieurs raisons par certains savants. Ils disent tout d'abord que le récit est vague, et si des lieux précis sont cités (Ninive, Japho, Tarsis), le roi de Ninive, par exemple, n'est jamais cité.

Deuxièmement, l'Ancien Testament est le seul texte à rapporter le repentir spectaculaire des Ninivites.

Troisièmement, la nature même du livre de Jonas incite certains experts à croire que c'est de l'invention pure, écrite dans le but exprès de prouver l'omniprésence et l'amour de Dieu pour les Hébreux (de là son absence de cadre historique).

Quatrièmement, certains ont prétendu qu'il n'existe pas de baleine ou de «grand poisson» dont le gosier soit suffisamment grand pour lui permettre d'avaler un homme entier.

Les trois premières objections sont de nature négative et ne sont pas concluantes. Une histoire véridique pourrait facilement être écrite sans perspective historique si le but du récit est de prouver une idée déterminée. Sans le changement produit par la repentance du peuple de Ninive l'histoire de Jonas n'a aucune valeur historique. Mais la valeur morale de l'histoire en justifie l'existence et démontre de nouveau l'amour de Dieu lorsque nous obéissons à ce qu'il nous demande.

L'appréhension de Jonas à l'idée d'être appelé à prêcher la repentance à Ninive est plus facile à comprendre lorsque l'on est au courant de la cruauté pour laquelle les Assyriens sont célèbres. Le roi Assur-Natsir-Apla II, par exemple, a révélé comment il torturait les captifs, y compris les femmes et les enfants. On laissait certains mourir de soif, tandis que d'autres étaient emprisonnés ou brûlés vifs. D'autres encore étaient empalés sur des piquets, flagellés et abandonnés pour se dessécher au soleil. Le panneau mural maintenant célèbre de Sennacherib de Ninive, décrivant la prise de Lakisch, montre des Assyriens torturant de cette manière des prisonniers israélites. Ceux qui avaient de la chance s'en tiraient avec des tortures mineures comme l'amputation d'une main, d'une oreille, d'un doigt, d'un nez, ou bien on leur crevait les yeux.

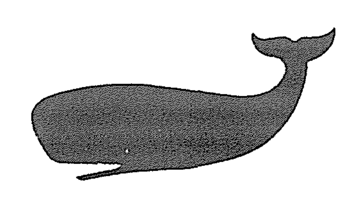
La peur qu'éprouvait Jonas à l'égard des Assyriens n'était donc pas injustifiée. Ce n'est qu'après avoir passé par une tempête dangereuse en mer et après avoir subi la terrible expérience d'être avalé par un poisson ou une baleine qu'il décida d'affronter la population perverse de Ninive.

Cependant l'allusion de Jésus à Jonas a donné du crédit à l'histoire (voir Matt. 12:38-41; 16:4; Luc 11:29-30). Il est intéressant de noter que le Nouveau Testament grec utilise le mot «baleine» tandis que le livre hébreu de Jonas dit que «Yahvé fit qu'il y eut un grand poisson» (Jonas 2:1; Bible de Jérusalem). Le fait que Dieu «fit qu'il y eut» cet animal pourrait indiquer que ce n'était pas un animal conventionnel et qu'il lui était facilement possible d'avaler un homme entier. Il existe en outre le cas récent d'un homme qui fut réellement avalé par une baleine et survécut pour raconter l'histoire.

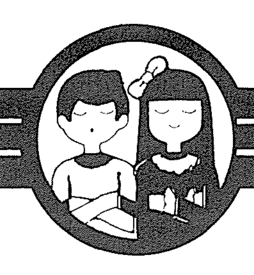
Un équipage de baleiniers travaillant en 1891 au large des îles Falkland était en proie à de grandes difficultés. Une baleine qui émergea lorsque le harpon s'enfonça dans sa chair, attaqua le canot et le fit chavirer. Trois des hommes jetés à la mer furent incapables de retourner au baleinier.

Plus tard ce soir-là, la baleine mourante fit surface et fut amarrée au flanc du baleinier. Lorsque l'équipage commença à la dépecer, on découvrit un des trois hommes perdus, James Bartley, à l'intérieur de l'estomac de la baleine. Il avait survécu quinze heures dans sa prison sous-marine! L'acidité de l'estomac de la baleine avait décoloré sa peau en permanence, lui avait fait perdre ses cheveux et il était presque aveugle. Incapable de poursuivre son métier, Bartley devint cordonnier et il le demeura toute sa vie.

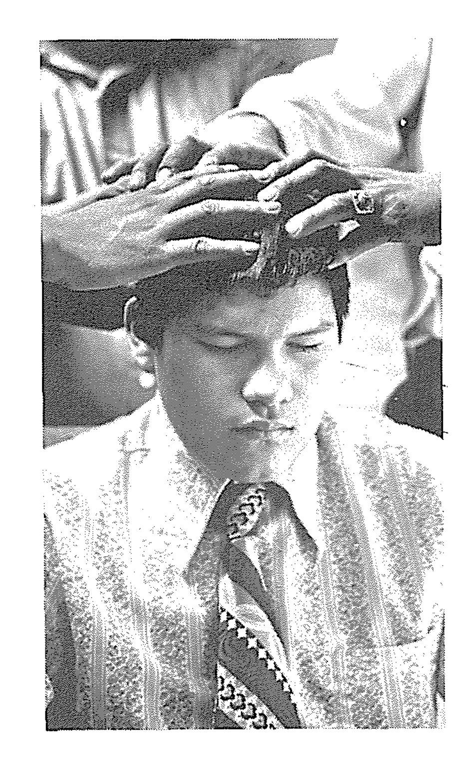
L'histoire apparemment impossible de Jonas devient plus croyable lorsqu'on la rattache à cet événement moderne tout aussi fantastique, mais vrai. Quant à l'historicité du prophète Jonas, fils d'Amitthaï, on sait qu'il a vécu à l'époque de Jéroboam II (voir 2 Rois 14:25).



Frère Tvednes est candidat au doctorat à l'anthropologie à l'université hébraïque de Jérusalem. Il est conseiller dans la présidence de la branche de Jérusalem.



Le don du Saint-Esprit



Un garçonnet ou une fillette de huit ans ou plus qui vient d'être baptisé (et même parfois une personne plus âgée qui, elle aussi, vient d'être baptisée) est souvent invité, au cours de la réunion de jeûne, à s'avancer devant l'assemblée avec son père ou toute autre personne détenant la Prêtrise de Melchisédek. La personne à confirmer s'assied sur une chaise. Des hommes dignes et le détenteur de la prêtrise qui fait la prière de confirmation posent les mains sur la tête de l'intéressé, qui est ainsi confirmé membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Les paroles utilisées dans la prière sont simples, mais très importantes: « . . . vous confirmons membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et vous disons: Recevez le Saint-Esprit.» Les Ecritures nous disent que tout le monde doit être baptisé et doit recevoir le don du Saint-Esprit de manière à pouvoir retourner vivre de nouveau avec notre Père céleste.

Le Saint-Esprit est un personnage très spécial et très sacré. Il est membre de la Divinité. Mais alors que notre Père céleste et Jésus ont un corps de chair et d'os comme nous, le Saint-Esprit a seulement l'apparence d'un homme. C'est un esprit. Sa parole peut être un murmure si léger que nous pouvons l'écouter sans entendre le moindre son.

Le Saint-Esprit peut nous dire ce qui est bien et ce qui est mal. Il peut aider notre témoignage à se développer. Il peut nous écarter du danger, nous rappeler les choses dont nous devons nous souvenir et nous consoler lorsque nous sommes malheureux. Mais chacun de nous doit garder les commandements de son Père céleste et apprendre à écouter cette voix discrète qui se manifeste dans son for intérieur avant de pouvoir jouir de ces bénédictions.

Le Saint-Esprit nous aidera pendant toute notre vie à faire connaître l'évangile aux autres, si nous le lui demandons. Et à ceux qui cherchent honnêtement à découvrir si l'évangile est vrai, il rendra témoignage.

Lorsque, par le pouvoir de la Prêtrise de Melchisédek, un homme vous dit: « . . . recevez le Saint-Esprit», vous recevez un don précieux, un don qui peut vous aider pendant toute votre vie.



La langue est la

Après une bataille victorieuse, le roi Abadousia acquit de nouveaux et nombreux prisonniers pour le servir.

— Ah! quel beau groupe que voilà, dit le roi à la reine.

— Tu parles, en vérité, avec sagesse, mon roi, dit la reine, faisant son éloge.

— Mais, poursuivit le roi, comment allons-nous en choisir un parmi eux pour nous servir alors qu'ils sont tous également forts et intelligents?

Le roi fit venir son sage et demanda:

— Comment pouvons-nous choisir parmi ces nombreux prisonniers le meilleur pour nous servir?

— C'est là, en effet, une tâche très délicate, répondit le sage, mais c'est faisable. Observe-les soigneusement et recherche les signes suivants: un dont les pieds sont aussi rapides que ceux du guépard, dont les yeux sont aussi perçants que ceux d'un faucon et dont la voix est aussi douce que celle d'un agneau. Pour mettre à l'épreuve son intelligence, envoie l'homme au marché acheter quelque chose de bon. Puis renvoie-le une deuxième fois pour acheter quelque chose de mauvais.»

Le roi réfléchit aux paroles du sage et fit ce qu'il lui conseillait.

On fit donc savoir aux prisonniers que le roi cherchait quelqu'un pour le servir, lui et sa douce reine. Chacun voulut être l'élu. Ils se redressèrent donc tous et firent tout ce qu'on leur commandait.

Entre-temps le roi observa les prisonniers tandis qu'ils travaillaient, marchaient, couraient, par-

plume du cœur



laient et mangeaient. Il remarqua, un jour, un homme qui se tenait aussi droit qu'une pyramide. Sa démarche était rapide et sûre, ses yeux perçants. Et lorsqu'il parlait, sa voix était comme le chuchotement d'un vent chaud.

Le roi fit venir le jeune homme auprès de lui et lui donna quelques pièces d'argent. «Va au marché du village, commanda-t-il, et achète quelque chose de bon.»

Bientôt le prisonnier revient avec une langue.

— Va maintenant acheter quelque chose de mauvais, commanda le roi. Et le jeune homme revint avec une langue semblable à la première.

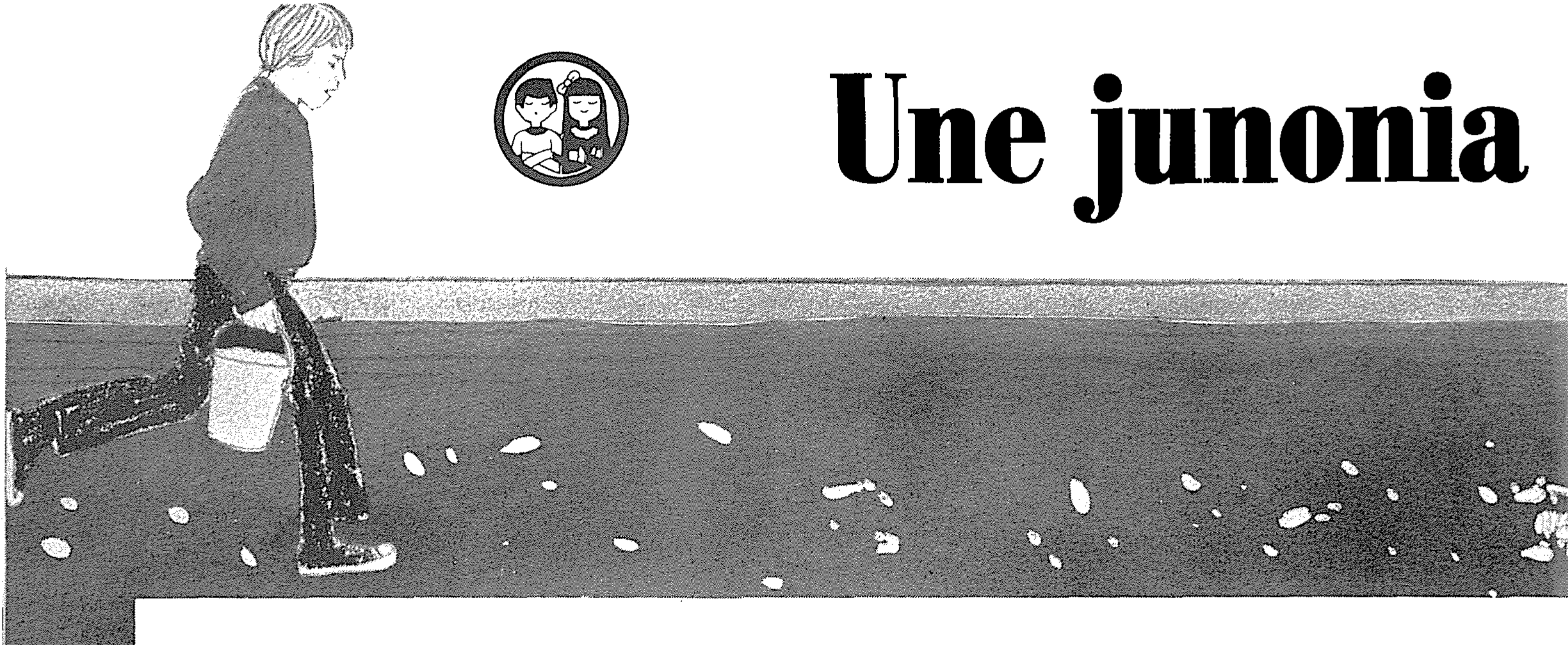
— Qu'est-ce que cela veut dire? demanda le roi avec brusquerie. «Quand je t'ai envoyé au marché acheter quelque chose de bon tu as acheté une langue. Quand je t'ai envoyé encore une fois acheter quelque chose de mauvais, tu as de nouveau acheté une langue.

— Oui, majesté, répondit le prisonnier. C'est ainsi. De la langue vient le bien et de la langue vient le mal. Lorsque la langue prononce des paroles de bonté et de justice, rien ne peut lui être comparé, mais lorsque la langue prononce de vils mensonges, il n'est rien de pire.»

Le roi et la reine furent satisfaits. Et à partir de ce jour-là, le jeune homme sage servit le roi et la reine avec joie et honorabilité.

PAR DOROTHY LEON
Illustré par Sherry Thompson

Une junonia



Marc était impatient de voir arriver samedi. Ce soir-là à dix heures la marée serait plus basse qu'à n'importe quel autre moment de toute l'année. Peut-être qu'il pourrait alors trouver une de ces junonias* pour sa collection.

Lorsqu'au début du printemps la famille de Marc était venue s'installer dans la nouvelle maison située au bord de la mer, Marc avait commencé à collectionner des coquillages. Il y en avait beaucoup de très beaux. Leurs formes et leurs couleurs étaient variées. Mais malgré toutes ses recherches, il n'avait pas pu trouver une junonia. Dans les livres seulement il avait vu des représentations de ce coquillage conique d'un blanc luisant tacheté de carrés bruns.

Mais les grandes espérances nourries par Marc s'évanouirent le samedi au petit jour, lorsqu'une voiture s'arrêta devant leur maison. Tante Jen en sortit, en fit le tour, et ouvrit la portière à son fils, Herb, pour l'aider à sortir en tâtonnant de la voiture.

* Coquillage vivant dans les eaux profondes baignant la Floride. N.d.T.

Marc se dit que les yeux de Herb étaient immenses derrière les verres épais de ses lunettes. Son cœur se serra de pitié en voyant que sa mère devait quasiment le conduire jusqu'à la maison.

— Bonjour, cria Herb, au moment où il passait la barrière avec sa mère.

— Bonjour, répondit Marc, essayant d'être amical. Il se sentit un peu coupable lorsqu'il vit que son cousin portait la boîte de coquillages qu'il lui avait donnée pour l'occuper et le tenir à l'écart lors de sa dernière visite; il dit donc: «Viens voir les coquillages que j'ai trouvés depuis ta dernière visite.»

Herb le suivit jusqu'à sa chambre. Marc lui donna deux de ses nouveaux coquillages.

— Merveilleux, dit Herb, passant rapidement ses doigts sur les surfaces. «Une Vénus et une coquille-fraise. C'est ça?»

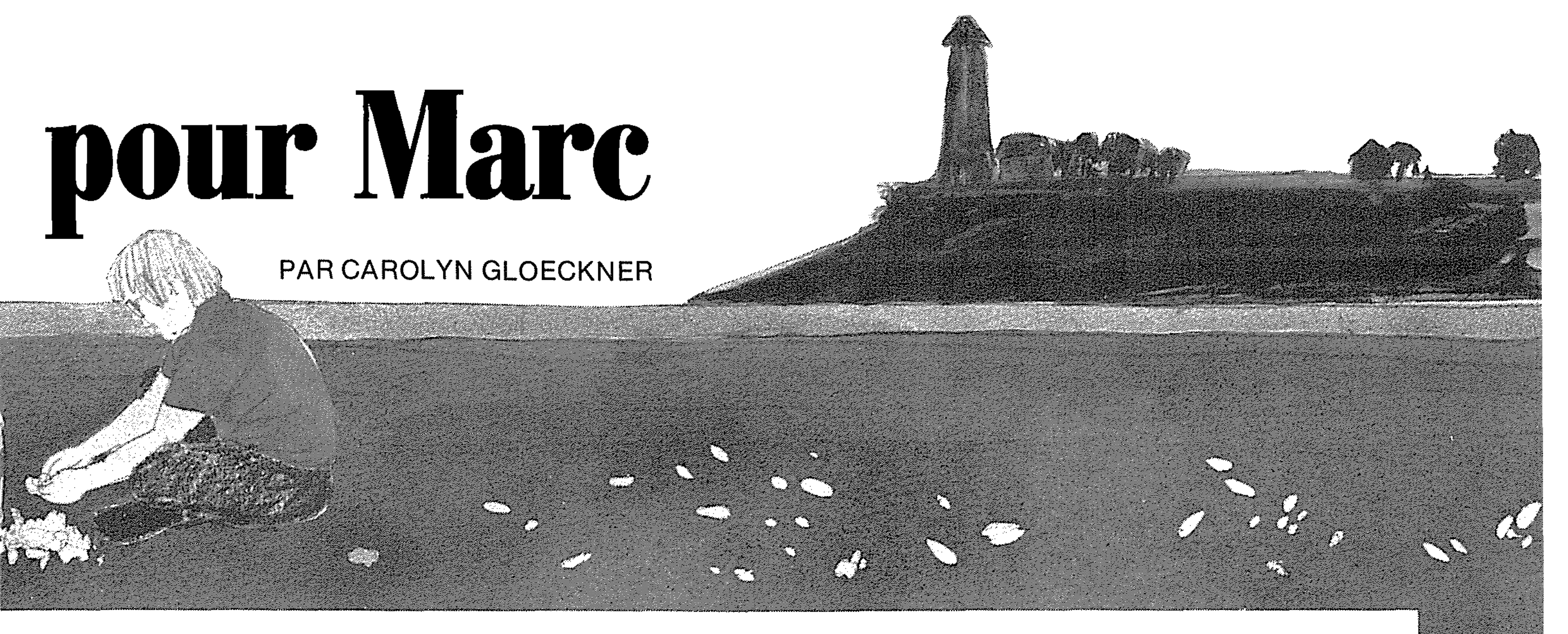
— C'est ça. Tu ne t'es pas servi de ta loupe pour les regarder, répondit Marc étonné. Comment as-tu pu les identifier?

— Au toucher, expliqua Herb. J'ai appris à



pour Marc

PAR CAROLYN GLOECKNER



identifier les coquillages que tu m'as donnés à l'aide d'un livre emprunté à la bibliothèque.

— Eh! bien tu as étudié dur, Herb, dit Marc. Je ne savais pas que tu t'intéressais à ce point-là aux coquillages.

— J'espérais que nous pourrions, toi et moi, aller ensemble à la recherche de coquillages, suggéra Herb avec empressement.

— Il y aura marée basse ce soir, répondit Marc à contrecœur. Nous pourrions peut-être y aller à ce moment-là.

Herb et Marc passèrent l'après-midi et le soir à étudier la collection de coquillages de ce dernier. Marc était étonné de voir avec quelle rapidité Herb pouvait identifier les différents coquillages rien qu'en les effleurant.

Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Herb en tenant en l'air un morceau de coquillage.

— C'est un morceau de junonia, dit Marc. Les junonias sont des coquillages rares. J'espère depuis longtemps en trouver un, mais je n'ai trouvé que de petits morceaux comme celui-ci. Voici dans ce livre une représentation complète de ce coquillage.

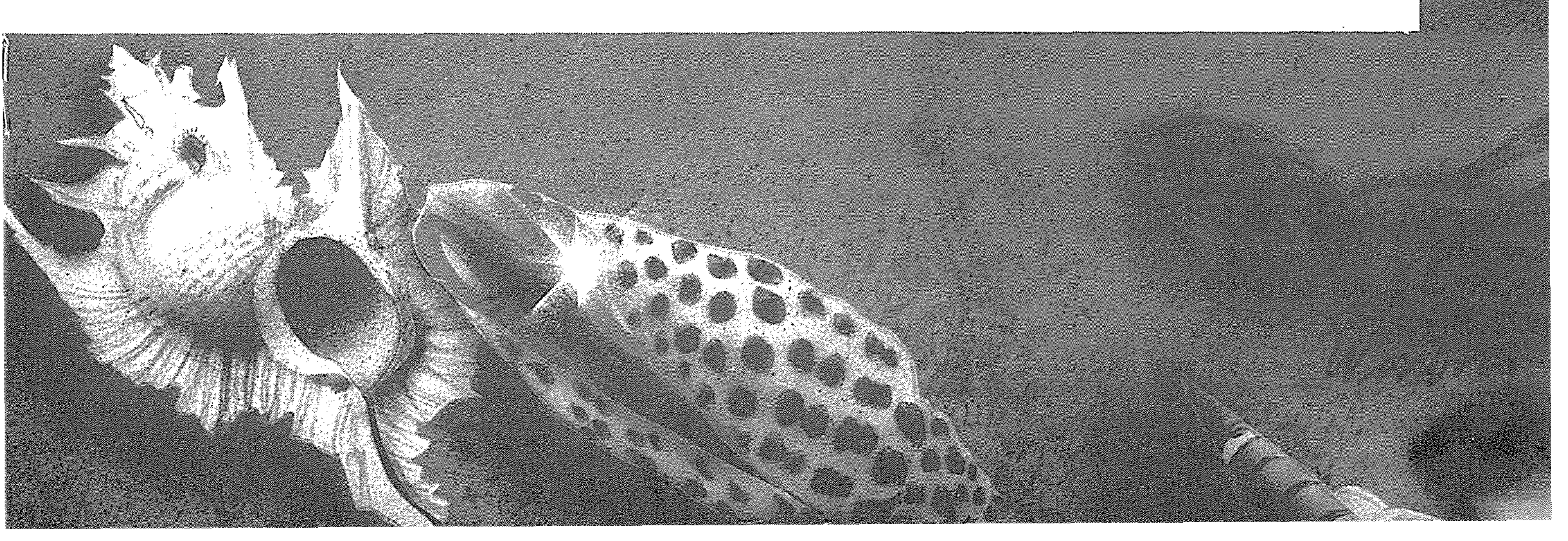
Sortant une loupe de sa poche Herb étudia la photo.

— C'est vraiment un coquillage intéressant, convint-il. C'est un excellent livre sur les coquillages que tu as là. Il n'y en a même pas un comme celui-là à la bibliothèque.

Finalement, dix heures arriva. De plus en plus excité, Marc alla chercher un seau, une bêche et une torche. Les deux garçons descendirent ensuite lentement vers la plage et vers le rivage.

Je sais que je te ralentis, Marc, dit tout à coup Herb. Je crois que tu devrais chercher tout seul pendant que je m'assieds sur la plage et que je t'attends.

Marc n'en pouvait croire ses oreilles. Herb était disposé à le laisser aller de l'avant! Mais, alors qu'ils se dirigeaient vers la plage, Marc s'aperçut qu'il désirait véritablement que Herb l'accompagne dans ses recherches. On laissait toujours Herb de côté. Marc commença



soudain à se rendre compte à quel point ce devait être dur pour Herb d'être toujours seul et d'attendre les gens qui pouvaient aller de l'avant.

— Tu ne me ralentis pas tellement, répondit Marc. Au reste, il vaudra mieux aller lentement. De cette manière-là nous serons plus minutieux.

Herb resta un moment silencieux. Lorsqu'il dit finalement ‹Merci›, Marc crut saisir une nuance d'émotion dans sa voix.

Quand les garçons arrivèrent sur la plage, la marée était basse. Un large ruban de sable boueux était découvert et Marc pouvait voir de gros tas de coquillages dispersés çà et là. Tandis que les garçons parcouraient le sable détrempé, Marc découvrait de temps en temps un bon coquillage et le mettait dans son seau.

Tout à coup il eut une idée. «Dis, Herb, pourquoi ne cherches-tu pas, toi aussi, des coquillages. Il te suffit de t'agenouiller à côte d'un de ces tas et de tâtonner jusqu'à ce que tu aies trouvé les coquillages que tu désires.

— Excellente idée, dit Herb avec excitation.

Les garçons poursuivirent leur chemin jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à un petit monticule de coquillages. Herb s'agenouilla et tâtonna. Au bout de quelques minutes il avait trouvé un couteau, petit mais parfait, une grande coquille Saint Jacques et une telline.

Tout à coup il poussa un cri.

— Eh! Je crois que j'ai trouvé un . . . » Puis il s'arrêta. «Non, c'est simplement un morceau de quelque chose. Dis, Marc, poursuivit-il, si tu jetais un coup d'œil sur ce tas? J'en ai probablement passé beaucoup.

Marc s'approcha et se pencha pour chercher. Les coquillages brillaient dans la lumière de sa torche.

— Je crois que tu as déjà trouvé tous les bons, dit-il après quelques minutes.

— Continue de chercher, insista Herb. Marc ne comprenait pas pourquoi Herb voulait qu'il restât au même endroit. Après tout, il y avait beaucoup d'autres coquillages sur la plage. Mais il décida de jeter un dernier coup d'œil au tas.

Il aperçut alors quelque chose: une junonia sans défaut. Il ne pouvait en croire ses yeux. Le coquillage avait une forme parfaite et il était entier!

— J'ai trouvé une junonia! cria Marc à Herb.

Les garçons longeaient la plage et Marc se mit à considérer ce qui venait d'arriver. Pourquoi Herb n'avait-il pas trouvé la junonia? se demanda-t-il. Elle était là, tout en haut du tas. Il avait dû la toucher.

Quand ils rentrèrent à la maison, Marc oublia tout le reste dans son excitation à montrer sa précieuse junonia. Tout le monde le félicita, mais personne n'en paraissait aussi heureux que Herb.

Plus tard ce soir-là, Marc surprit Herb disant à tante Jen: «J'aime bien les coquillages qu'on me donne, mais c'est bien plus amusant de les trouver moi-même.»

Marc pesa ces mots en cotemplant sa belle junonia. Herb, conclut-il, savait dès le début que la junonia était là. Il savait aussi que cela signifierait beaucoup plus pour moi si je la trouvais moi-même!

Le lendemain matin, comme Herb se préparait à partir, Marc lui tendit le livre sur les coquillages qu'ils avaient étudié ensemble la veille. «Pourquoi ne prendrais-tu pas ce livre avec toi, Herb? suggéra-t-il. Quand tu reviendras la prochaine fois, nous pourrons passer beaucoup de temps, toi et moi, à chercher des coquillages.»

Le visage de Herb s'éclaira de surprise. «J'étudierai de toutes mes forces et je serai prêt à partir quand tu le voudras», dit-il avec empressement.

Et Marc pensait réellement ce qu'il disait quand il répondit: «Ce sera formidable! Je suis impatient de te voir revenir.»



Histoires vraies des Fidji

Un témoignage spécial

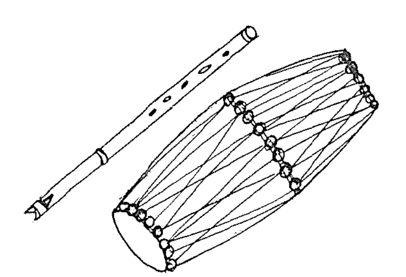
Juliette avait de violentes douleurs à l'estomac alors qu'elle n'était qu'un tout petit bébé. Elle fut opérée deux fois avant même d'avoir atteint l'âge d'un an.

Quelques années plus tard la température de Juliette monta constamment. Sa mère essaya de soulager sa petite fille, en vain. Elle décida finalement d'aller jusqu'au foyer de la mission situé tout près pour demander aux missionnaires de donner une bénédiction à sa fille.

Les missionnaires firent ce qu'elle demandait, et lorsqu'ils revinrent quelques heures plus tard pour prendre des nouvelles de Juliette, celle-ci dormait paisiblement.

Elle fut soignée à deux reprises à l'hôpital des enfants de la Primaire, mais elle ne guérit jamais complètement. Les bénédictions données contribuèrent cependant à l'apaiser.

Elle ne cessait d'inciter sa famille à devenir membre. Tous furent finalement baptisés en mars 1968. Ils trouvèrent dans l'Eglise amitié et bonheur. Ils se souviennent avec un amour tout spécial de Juliette. Ils se remémorent son témoignage et sont reconnaissants de ce qu'elle les ait poussés, eux et beaucoup d'autres, à entrer dans l'Eglise.



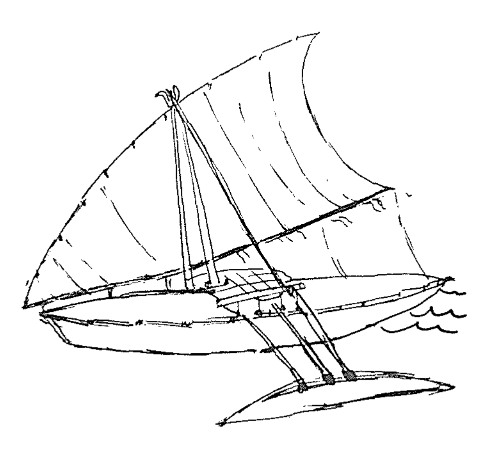
Un bon exemple

Jayant aimait l'Eglise avant même de devenir membre. Il aimait écouter son oncle parler de l'évangile et raconter qu'il avait été le premier Hindou à devenir membre de l'Eglise à Fidji.

Après avoir écouté les missionnaires, Jayant demanda à ses parents la permission de devenir membre de l'Eglise. Elle lui fut accordée et Jayant essaya réellement d'être un missionnaire auprès de sa famille en vivant les principes de l'évangile et en étant un bon exemple.

Peu après, le père et le frère de Jayant étaient baptisés. Sa mère hésitait encore. Son grand-père avait été en Inde un important prêtre hindou et elle se demandait ce que sa famille dirait si elle devenait mormone. Mais, grâce à l'exemple de son fils, elle devint, elle aussi, finalement membre de l'Eglise.

Maintenant toute la famille de Jayant est active dans sa branche à Souva, dans les îles Fidji, et elle connaît l'amour et la joie que l'on a à servir notre Père céleste.



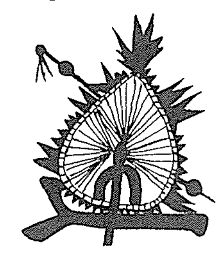
Une bénédiction

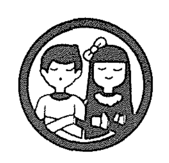
Oripa vit dans les îles Fidji. Il y a quelques années, elle voulait plus que toute autre chose au monde être membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Sa grande sœur était membre de l'Eglise et Oripa demanda à ses parents si elle pouvait aussi être baptisée. Ils refusèrent.

Finalement quand Oripa eut dix ans, ses prières furent exaucées. Elle fut si heureuse quand elle fut confirmée membre de l'Eglise qu'elle ne pouvait s'empêcher de pleurer de bonheur. Elle savait que notre Père céleste la bénirait.

Elle travailla dur et fit de son mieux chez elle et à l'école. Tous les enfants des Fidji de la classe 6 passèrent leur examen intermédiaire. Lorsque les notes des examens furent connues, c'était Oripa qui avait les notes les plus élevées de tous les enfants de son année dans toutes les îles Fidji.

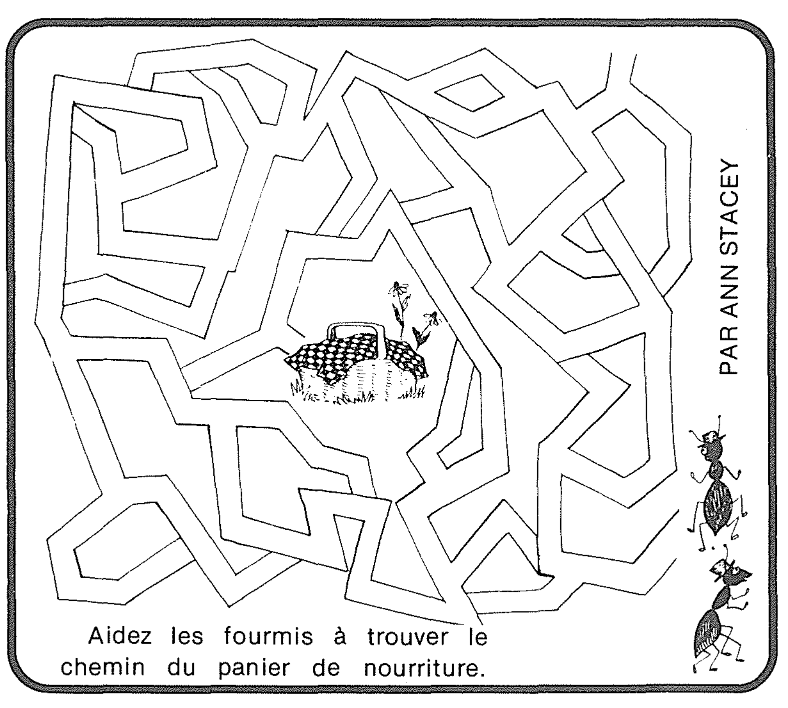
Ce soir-là, quand sa grande sœur rentra à la maison, elle embrassa Oripa et la félicita d'avoir si bien réussi son examen. Lorsque ses parents tout fiers l'interrogèrent à propos de l'examen, elle expliqua qu'elle savait que c'était une bénédiction que notre Père céleste lui avait donnée, parce qu'elle était entrée dans son Eglise.





Amusons-nous





Aidez les fourmis à trouver le chemin du panier de nourriture.



C'est si amusant de regarder les gens.

Suivez les points pour trouver un animal qui est utile à l'homme.

PAR CAROL CONNER

PAR RICHARD H. CRACROFT

Jetez votre pain

Ma mission était terminée. La dernière semaine avait commencé et j'avais été libéré de la présidence de la branche de Baden en Suisse; je passai mes dernières semaines au foyer de la mission à Bâle.

Je désirais vivement entreprendre mon voyage de retour, car bien qu'ayant travaillé dur et rempli une bonne mission — une mission mémorable — j'étais impatient et heureux de retourner auprès de ma famille. Le Seigneur l'avait considérablement bénie en lui donnant la prospérité, la santé et la force. J'étais fier de maman, de la façon dont elle avait continué à supporter le lourd fardeau qu'elle avait pris sur elle lorsque papa était soudain devenu aveugle en 1951. Papa s'était merveilleusement adapté et en dépit de périodes occasionnelles de dépression, il avait presque complètement retrouvé son courage. Pour les autres du moins, il était toujours le même Ralph Cracroft. Bientôt il devint quelqu'un de plus grand encore. Face à un handicap écrasant, il avait montré un visage souriant au monde, s'était remis à flot et avait continué à servir l'Eglise aussi bien qu'auparavant. J'étais fier d'eux deux et vivement désireux de les revoir.

Je devais passer cette dernière semaine au foyer de la mission à faire divers travaux et à aider un groupe de missionnaires récemment arrivé à apprendre les leçons et à s'accoutumer à leurs nouvelles tâches.

Je ne me souviens plus maintenant que de l'un de ces jeunes gens. Nous étions montés ce matin-là jusqu'au dernier étage du foyer de la mission où je devais l'interroger et l'instruire. Pendant l'heure que nous passâmes ensemble, il me confessa qu'au début il n'avait pas été enthousiaste pour aller en mission; en fait, il avait tout d'abord refusé l'appel. Il avait été intérieurement torturé, ne sachant pas s'il aurait la force de faire une mission, de quitter sa fiancée, d'abandonner aussi longtemps ses études.

Ce fut pour lui une sombre période, comme c'est le cas de temps en temps pour le jeune homme qui a peur de rompre — et cependant veut rompre — les liens qui le retiennent, sachant que plus rien ne sera jamais comme avant, sachant qu'il devra s'engager à un service pendant deux ans ou plus. Une mission, ce n'est pas une «planque», c'est être au front, sur un champ de bataille et il faut s'attendre à quelques pertes. Mais les victoires sont glorieuses.

Sachant cela, et en ayant fait moi-même l'expérience, je comprenais. Je lui demandai de me dire ce qui l'avait amené à changer d'avis, car il était tout de même là, avec moi, à Bâle, en Suisse, missionnaire ordonné.

«Ce fut une expérience étrange», dit-il. Déchiré par son tourment intérieur, plein de doute quant à son avenir, il avait assisté quelques mois auparavant à une réunion de Sainte-Cène dans la paroisse d'un ami. Cela avait été une réunion de routine jusqu'au moment où un homme se leva pour parler d'une voix ferme et vigoureuse, un homme qui avait été frappé, à l'âge adulte, de cécité. Cet homme dit à quel point le Seigneur l'avait béni en lui donnant une vision plus profonde des vérités de la vie, que son âme avait vraiment appris à voir, qu'au milieu de son affliction, une affliction que la plupart des gens considèrent comme étant la plus grande, il pouvait louer son Dieu pour la plus riche des bénédictions qui pouvaient être données à l'homme. L'aveugle raconta qu'il avait servi le Seigneur toute sa vie et que le Seigneur le bénissait maintenant au-delà de toute mesure en lui donnant de nombreuses possibilités d'action.

Le nouveau missionnaire s'arrêta, visiblement ému. Cet homme, poursuivit-il, l'avait inspiré, et il s'était demandé: «Si un tel homme, à qui le Seigneur a ôté le don le plus précieux, celui de la vue, peut louer Dieu pour ses bénédictions et rendre témoignage de la bonté de Dieu, qui suis-je pour refuser mes faibles dons à l'œuvre du Seigneur?» A ce moment-là il décida d'accepter l'appel qu'il avait précédemment refusé. Il rentra chez lui et téléphona à son évêque pour lui faire part de son revirement.

— Comment s'appelait cet homme? demandai-je.

— Je ne sais pas, répondit-il.

— Moi si, dis-je en souriant, les larmes aux yeux, moi si.

Le Dr Cracroft, professeur-adjoint d'anglais à l'Université Brigham Young, a écrit pour beaucoup de magazines américains; il est actuellement membre du comité de rédaction d'un manuel de la prêtrise. Membre de la paroisse de Bonneville, pieu de Provo est, il est membre du grand conseil de ce pieu.





Session du vendredi matin 4 octobre 1974

La loi du jeûne

HENRY D. TAYLOR
assistant du Conseil des Douze

Lors d'une réunion récente, le président Marion G. Romney a donné un message qui m'a considérablement impressionné. Il a dit tout d'abord: «Le désir et l'objectif de l'Eglise ont été et sont maintenant de trouver dans les dons de jeûne les fonds nécessaires pour satisfaire les besoins en argent du programme d'entraide.» Et il a dit: «Nous pouvons, nous devrions, et nous devons faire mieux.» Ensuite frère Romney a donné cette assurance réconfortante: «*Si nous doublons nos dons de jeûne nous augmenterons notre prospérité, tant spirituellement que temporellement.* Ceci le Seigneur l'a promis, et c'est ce qui a été.»

Il y a de nombreuses années, on choisit et on désigna un jour où l'on observerait la loi du jeûne. Un élément très important de cette observance était, et est maintenant, une contribution libérale au fonds de jeûne. La politique actuelle de l'Eglise a été énoncée comme suit:

«Le premier dimanche de chaque mois est ordinairement désigné comme jour de jeûne et de prière pendant lequel on tient une réunion spéciale de témoignages. On laissera un temps suffisant pour les témoignages . . .

«Le respect du jour du jeûne, pour être approprié, consiste à s'abstenir de nourriture et de boisson pendant deux repas consécutifs, à assister à la réunion de jeûne et de témoignage et à faire un don généreux à l'évêque pour l'entretien de ceux qui sont dans le besoin. Le don de jeûne *minimum* est défini comme étant l'équivalent de la valeur de deux repas.» (Manuel d'instructions générales 1968, p. 45.)

Mais le dimanche n'a pas toujours été le jour où l'Eglise observait le jeûne et rendait son témoignage. Le président Joseph Fielding Smith nous a fait un récit très intéressant de la naissance de cette loi et de ce principe. Il dit:

«Le jeûne et la prière dans la dispensation actuelle ont pour origine l'époque primitive. Dès l'organisation de l'Eglise le principe du jeûne dans un esprit de prière a été le commandement du Seigneur (voir D.&A. 59:8-13; 88:76; 119). Pour ce qui est du choix d'un jour fixe du mois, nous avons ce témoignage venant du président Brigham Young dans un discours prononcé le 8 décembre 1867 dans l'ancien tabernacle de Salt Lake City.

«Le président Young dit: ‹ . . . vous savez que nous observons . . . le jour de jeûne le premier jeudi de chaque mois. Combien d'entre vous connaissent l'origine de ce jour? Avant que l'on ne paie la dîme, les pauvres étaient entretenus par des dons. Ils vinrent trouver (le prophète) Joseph à Kirtland . . . et lui demandèrent de l'aide. Il dit qu'il devait y avoir un jour de jeûne, et il en fut décidé ainsi. Il devait avoir lieu une fois par mois, comme c'est le cas à présent, et tout ce qu'on aurait mangé ce jour-là en fait de farine, de viande, de beurre, de fruits ou tout autre nourriture devait être apporté à la réunion de jeûne et mis entre les mains d'une personne choisie pour s'occuper des pauvres. Si nous le faisions fidèlement (dit le président Young), pensez-vous que les pauvres manqueraient de farine, de beurre, de fromage, de viande, de sucre ou de toutes les autres choses dont ils ont besoin pour manger? Non! Il y aurait plus que n'en pourraient utiliser tous les pauvres parmi nous . . . ›»

Le président Smith expliqua alors:

«Cette coutume de tenir des réunions de jeûne le jeudi persista à Nauvoo et jusqu'après l'arrivée des membres de l'Eglise dans les Montagnes Rocheuses. Je peux me souvenir du temps où certains magasins fermaient leurs portes le jour de jeûne et écrivaient sur les portes: ‹Fermé pour cause de réunion de jeûne› . . .

«Le passage du premier jeudi au premier dimanche du mois se produisit ainsi: Hyrum M. Smith, qui devint plus tard membre du conseil des Douze, était missionnaire à Newcastle (en Angleterre) en 1896. Pour pouvoir assister le jeudi à la réunion de jeûne, les membres de l'Eglise devaient demander à leurs employeurs un jour de congé sans solde. Certains parmi eux travaillaient dans les charbonnages. Quand ils sortaient des puits, ils devaient rentrer chez eux, prendre

leur bain et changer de vêtements. C'était une perte de temps et d'argent. Hyrum écrivit à son père, le président Joseph F. Smith, et demanda pourquoi, dans de telles circonstances, le jour de jeûne devait être un jeudi et non un dimanche. Le président Smith présenta cette lettre à la réunion de la Première Présidence et des apôtres. Voici un extrait du procès-verbal de la réunion qui se tint le 5 novembre 1896:

«Le président Joseph F. Smith exposa le problème des réunions de jeûne, suggérant qu'un changement de jour du premier jeudi au premier dimanche du mois serait probablement profitable. Le président George Q. Cannon donna son accord et lorsque d'autres frères eurent donné leur avis, il fut décidé que l'on supprimerait les services du Tabernacle le premier dimanche de chaque mois et que les saints de cette ville aussi bien que des paroisses de campagne, auraient le privilège de se réunir à quatorze heures dans leurs chapelles pour respecter le jour de jeûne.›» (*Improvement Era,* décembre 1956, p. 895.)

Ce ne fut pas le seul changement; une autre évolution doit être notée. Lorsque le prophète Joseph créa le programme à Kirtland dans les débuts de l'Eglise, il fut recommandé aux saints d'apporter à la réunion de jeûne la nourriture dont ils s'étaient abstenus. Plus tard cette méthode fut modifiée et actuellement les diacres de l'Eglise rendent mensuellement visite aux foyers qui leur sont assignés et le paiement du don du jeûne est fait en argent.

Le jeûne et la prière sincère produisent des miracles. En 1850 Lorenzo Snow, qui devint plus tard président de l'Eglise, travaillait en Italie comme missionnaire, essayant d'ouvrir ce pays à l'évangile du Seigneur Jésus-Christ. Il était un peu timide et réservé, mais spirituellement un géant. Une famille qui s'était liée d'amitié avec lui avait un enfant très gravement malade. En fait, frère Snow se rendait compte que ce n'était que par le jeûne sincère, la prière fervente et une foi inébranlable et le pouvoir de la prêtrise que cet enfant de trois ans pouvait être sauvé. Il savait ce que signifierait pour les habitants de ce petit village italien la guérison de ce petit garçon.

Montant avec son compagnon jusqu'à un endroit isolé sur les contreforts des Alpes, juste au-dessus du village, il supplia le Seigneur dans un esprit de jeûne et de prière, pendant six longues heures anxieuses pour avoir le privilège d'user du pouvoir divin et guérir ce petit garçon. Il reçut une réponse; finalement elle fut affirmative. Ce privilège lui serait accordé.

Humble serviteur du Seigneur, il descendit de la montagne avec la foi parfaite que la vie de l'enfant mourant serait épargnée. Le garçon reçut alors une bénédiction et la promesse qu'il vivrait. Quelques heures plus tard, lorsque frère Snow et son compagnon retournèrent dans cette maison, ils constatèrent que l'enfant allait beaucoup mieux et était sur le chemin de la guérison. Frère Snow se rendit compte que son jeûne et sa prière avaient atteint le trône d'un Père céleste bienveillant. Il fit cette réflexion aux parents reconnaissants: «Le Dieu du ciel a fait ceci pour vous.» (Voir Eliza R. Snow, *Biography of Lorenzo Snow,* pp. 128-129.)

Assurément la loi du jeûne est un programme inspiré et son observance a beaucoup de vertus. Le président David O. McKay les a résumées en ces termes:

«Le mot *jeûne* est utilisé pour désigner une abstention de nourriture imposée à soi-même. Les historiens nous disent que l'habitude de jeûner remonte au début de l'histoire du genre humain . . .

«Quelle que soit son origine, il est significatif de remarquer que diverses vertus sont attachées à l'observance de cette coutume . . . Tous les principes qui accompagnent le jeûne semblent indiquer qu'il produit tout d'abord le bien-être physique, (ensuite la maîtrise de soi, puis l'occasion d'aider les autres et enfin) la force spirituelle.

«Mais le plus grand de tous les avantages (que l'on retire du jeûne c'est) la force spirituelle que l'on acquiert en assujettissant ses appétits physiques à sa volonté.» (Voir David O. McKay, Gospel Ideals, *Improvement Era,* 1953, pp. 208-213.)

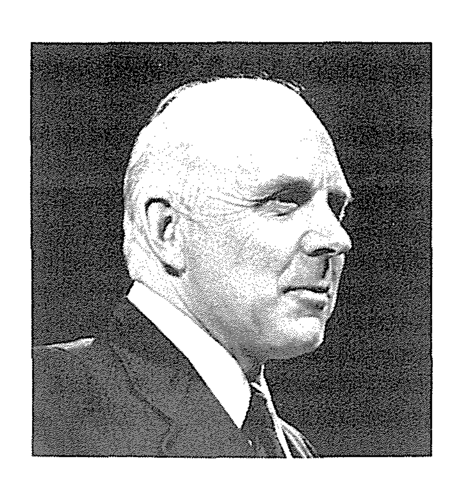
Un facteur extrêmement important de l'observance du jour de jeûne est l'assistance à la réunion de jeûne et de témoignages et le fait de reconnaître et d'exprimer sa reconnaissance à notre Père céleste pour ses nombreuses bénédictions.

Il me semble que pour observer correctement le jour du jeûne il faut que quatre facteurs soient réunis, à savoir: premièrement l'abstinence, ensuite la prière, puis le témoignage et enfin les contributions financières.

Je suis sûr que chacun d'entre nous a constamment besoin de bénédictions supplémentaires. Un serviteur dévoué du Seigneur, membre de la Première Présidence, nous a donné la formule qui, si nous la suivons, augmentera nos bénédictions. Puis-je de nouveau répéter sa promesse inspirée: «Si nous *doublons* nos dons de jeûne, nous augmenterons notre prospérité tant spirituellement que temporellement.»

Je crois fermement que le paiement du don du jeûne a pour résultat de riches bénédictions. Et j'en témoigne au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Le respect de ce principe de l'évangile accroît la prospérité spirituelle et temporelle.



Session de la prêtrise du samedi 5 octobre 1974

Votre préparation pour une mission

A. THEODORE TUTTLE
président du premier conseil des soixante-dix

Jeunes gens, je voudrais vous donner des conseils concernant votre mission future. J'ai été autrefois un jeune homme comme vous. Vous avez sans doute l'impression que c'est du «déjà dit», mais pour moi c'est tout récent. J'ai vécu chaque jour de chaque année que vous avez vous aussi vécu jusqu'à présent, et j'ai même vécu plus longtemps. Je suis en outre père, et j'ai eu au cours de ma vie beaucoup de contacts enrichissants avec les jeunes.

Lorsque le prophète de Dieu déclare que le moment est venu de faire plus et d'augmenter nos effectifs missionnaires, alors le moment est vraiment venu!

J'ai parlé «mission» avec un jeune homme. Il dit: «Je ne veux pas partir.» J'ai répondu: «Cela n'a rien à voir. Nous avons besoin de vous.»

Le président Kimball a dit que nous n'avons pas *la moitié* des missionnaires qu'il nous faut. Cela n'a donc pas d'importance que vous souhaitiez partir ou non? On a besoin de vous! Savez-vous ce que cela signifie être nécessaire? Des liens fraternels se forgent profondément et puissamment dans le champ missionnaire. Vous apprendrez à aimer le compagnon avec qui vous vous agenouillerez quotidiennement pour prier. Vous pourrez aimer les gens là où vous travaillez, quelle que soit leur nationalité ou leur situation. Ils vous aimeront. Ils vous aimeront parce que vous leur aurez apporté l'évangile.

Les convertis se souviennent toujours de ceux qui les ont instruits. J'ai entendu beaucoup de convertis parler presque avec révérence de «nos missionnaires». Imaginez ce que c'est que d'avoir des gens qui prient pour vous. Comprenez-vous ce que cela veut dire? Ce sera toujours une influence purificatrice et édifiante dans votre vie.

Il y a beaucoup de gens là-bas qui prient pour recevoir la vérité. Vous êtes celui qui peut le mieux la leur apporter. Pour le moment vous n'êtes que dix-huit mille à être missionnaires. Il y a près de soixante mille jeunes gens de dix-neuf à vingt-cinq ans qui ne le sont pas. Il nous en faut plus, beaucoup plus. Rien n'équivaut au service missionnaire. Le mariage ne l'égale pas. Votre travail n'a pas priorité. Vous interrompez vos études pour remplir cet appel mais vous pouvez programmer les activités apparentées à vos études et satisfaire à la fois aux nécessités des études et à celles d'une mission. Certains d'entre vous sont peut-être physiquement handicapés. Il peut exister des occasions de servir localement d'une manière fructueuse.

Votre dignité morale est une considération fondamentale. Nous ne voulons pas de faiblesse de caractère alors qu'une force spirituelle est nécessaire. Etudiez! Achetez-vous des crayons de couleurs. Rangez-les avec votre Livre de Mormon. Soulignez les versets qui vous paraissent importants. Connaître une langue étrangère est un autre actif utile au travail missionnaire. Etudiez-en une. Nous devons nous «familiariser avec . . . les langues, les langages et les peuples» (D.&A. 90:15).

Apprenez à prier consciemment. Agenouillez-vous matin et soir. Etablissez un bon contact avec le Seigneur. Comme le jeune homme qui disait: «Chaque fois que je passe devant l'église, je m'arrête toujours pour y entrer, de sorte que le jour où l'on m'y portera [dans un cercueil] le Seigneur ne demandera pas: «Qui est-ce?»

Souvenez-vous, les jeunes gens ont faim, qu'ils soient missionnaires ou non, mais surtout s'ils *sont* missionnaires. Apprenez à cuire un œuf et à cuire des spaghettis. Apprenez à faire la vaisselle et à coudre un bouton. Ce n'est pas seulement «du travail de fille». Vous n'avez pas un compagnon de ce genre dans le champ de la mission. Si vous ne savez pas le faire, votre compagnon ne pourra probablement pas le faire non plus, et bien entendu, nous ne pouvons pas envoyer votre mère avec vous.

Il y a des chambres de missionnaires qui ne sont pas très propres. C'est parce que vous n'avez pas appris très tôt à ramasser, pendre, plier et ranger. Vous pourriez commencer maintenant, bien entendu, mais faites-le progressivement car sinon votre mère va s'inquiéter. Cirez vos souliers. Repassez vos pantalons. Apprenez à laver, à amidonner

et à repasser les poignets et les cols de vos chemises.

Les modes passent. Nous sommes heureux de sortir de l'époque de l'habillement débraillé. Soyez soucieux de votre habillement. Vous pourriez aussi bien apprendre dès maintenant à respecter les règles vestimentaires de l'Eglise. Si vous vouliez vous couper les cheveux un peu plus court maintenant, ce ne serait plus un choc aussi grand plus tard. Vous aurez non seulement un aspect plus soigné mais vous changerez intérieurement. Dans vos efforts pour suivre la mode et être négligés, n'offensez pas le bon goût. Lorsque nous allons adorer le Seigneur, nous devons porter nos vêtements les plus beaux, les plus propres et les meilleurs. Certains de vos pères pourraient en tenir compte eux aussi, mais c'est là un autre sermon.

Où irez-vous en mission? Si vous êtes normaux, et nous espérons que vous l'êtes — c'est en fait une des conditions requises — vous voudrez aller dans un pays lointain et exotique. Ou bien vous voudrez aller là où votre père est allé. C'est encore normal. Il y a des jeunes gens dans notre Eglise qui pensent qu'il n'y a qu'une seule vraie mission: l'endroit où leur père a travaillé. Avez-vous déjà remarqué votre père quand on parle de son ancien champ missionnaire? On lui voit toujours un air pensif; son visage s'illumine, et il doit enlever ses lunettes et essuyer quelque chose dans son œil. Tout homme mérite cette chaleur que l'on ressent en repensant à ces merveilleux jours de mission. Et c'est ainsi que, comme d'autres avant vous, vous irez là où on vous appelle.

Savez-vous que votre évêque doit envoyer au président de l'Eglise un rapport sur votre manière de conduire une voiture? Il note tous les accidents ou infractions et toute suspension de votre permis de conduire. Souvenez-vous de ceci et gardez votre casier judiciaire vierge.

Jeunes gens, une mission coûte actuellement environ 130 dollars par mois. Lorsque vous serez prêts à partir ce sera peut-être plus. Cela signifie qu'il vous faudra de trois à quatre mille dollars avant de partir en mission. Certains parmi vous n'ont pas suffisamment d'argent. Il faudra l'obtenir. Le Seigneur vous aidera, votre famille et vous. Vous devez commencer tôt. Consultez votre père. Procurez-vous un travail à mi-temps. Travaillez dur. Epargnez. Trop de garçons jouent trop, regardent la télévision et sont oisifs. Ouvrez un livret d'épargne. Un avertissement: Ne dissipez pas vos fonds missionnaires pour acheter un vélo, puis un vélomoteur, ensuite un tourne-disques stéréo et des disques, etc. Ne vous justifiez pas en disant que c'est un «investissement» que vous pourrez convertir en argent liquide juste avant votre départ. L'abnégation et une épargne volontaire peuvent être la plus grande bénédiction qui sortira de votre service missionnaire. Lorsque vous aurez fait tout ce qu'il était possible de faire, certains d'entre vous auront besoin d'aller voir leur évêque. Il pourra faire des suggestions utiles.

Nous n'avons pas la moitié des missionnaires qu'il nous faut: préparez-vous, on a besoin de vous

Vous aurez deux ans de plus lorsque vous rentrerez de mission. Ce soir vous pensez peut-être que cela n'a pas beaucoup d'importance. Je peux cependant vous assurer d'une chose: il y aura des changements importants. Il est sage de retarder fiançailles et mariage. Vous risquez entre-temps de changer de partenaire. C'est le cas pour beaucoup, aussi bien par sa volonté à lui que par son vouloir à elle.

Si une mission ne garantit pas un mariage heureux et réussi, elle stabilise dans votre vie beaucoup de choses qui ont trait à votre mariage. Le partenaire de chaque côté de l'autel sera plus apte au mariage, grâce à la maturité acquise dans le champ de la mission.

Maintenant, jeunes gens, je vous avertis. Prenez garde à la jeune fille pour qui le service missionnaire ne présente guère d'intérêt. Prenez garde à la jeune fille qui taquine et qui tente et qui décourage votre mission. Il vaudrait mieux être prudents. Est-ce là le genre de jeune fille que vous voulez pour compagne éternelle? Vous feriez bien de rompre.

Vous n'êtes pas trop jeune pour obtenir un témoignage et pour le rendre. A la conférence de pieu nous avons demandé à une jeune fille de parler. Elle venait de rentrer de la représentation historique sur la colline de Cumorah. Elle a rendu un témoignage fervent. Lorsqu'elle a cessé de parler, nous avons fait venir Gary, dix-sept ans. Il a eu l'air surpris lorsqu'on a prononcé son nom. Il a déployé toute la longueur de son mètre quatre-vingts et est monté en chaire. Ses premières paroles ont été: «Je ne sais pas pourquoi le président m'a demandé de parler; je n'ai même pas de témoignage.» (Faisant manifestement allusion au témoignage rendu par la jeune fille.) Il parla pendant plusieurs minutes du séminaire, remercia pour sa famille, puis dit: «Je sais que l'évangile est vrai, au nom de Jésus-Christ. Amen.»

Le témoignage vient par le don et par le pouvoir du Saint-Esprit. Nous acquérons le témoignage quand nous rendons témoignage. Prenez l'occasion de le faire chaque fois que c'est approprié. Si vous voulez un témoignage et le recherchez, vous le recevrez. Vous aurez l'occasion de rendre votre témoignage à des milliers de personnes. Cela aura plus d'effet sur les gens qu'aucune autre

chose que vous puissiez faire. C'est pour cela que vous êtes appelés: pour témoigner que Jésus est le Christ, que Joseph était un prophète, que l'Eglise est vraie, et qu'elle est dirigée par un prophète vivant. Il y a ici des milliers de personnes qui ne sont pas simultanément capitaine de l'équipe de football, meilleur étudiant et président du corps estudiantin. Socialement parlant vous vous sentez inapte. Vos notes sont médiocres. Vous vous demandez si vous pouvez, *vous,* vous qualifier pour une mission. Jeunes gens, mettez fermement dans votre cœur le désir de servir le Seigneur et de proclamer l'évangile: «Je sais qu'il accorde aux hommes, selon leur volonté, le salut ou la destruction» (Alma 29:4). Je sais que cette promesse est vraie. Le Seigneur vous aime. Il a besoin de vous. Vous n'avez peut-être pas toutes les qualités que vous voudriez avoir. Votre potentiel est immense. Certains d'entre vous ont commis des erreurs. Certains ont des habitudes personnelles gênantes. Parlez-en ce soir au Seigneur. Si vous êtes profondément troublés, parlez à votre père. Vous aurez peut-être même besoin de voir votre évêque. Réglez votre situation maintenant.

Les meilleurs missionnaires de l'Eglise ont été des hommes humbles, des hommes qui ont payé le prix d'un labeur honnête, des hommes qui ont vécu proches du Seigneur et lui ont fait confiance. Vous pouvez, vous aussi, être comptés parmi les grands. Décidez ce soir.

Imaginez-vous devant les fonts baptismaux avec *votre* converti, levant votre bras droit en angle droit, et prononçant ces paroles: «Ayant reçu l'autorité de Jésus-Christ, je vous baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit» (D.&A. 20:73).

Vous pouvez marquer le but décisif, être le premier à franchir la ligne d'arrivée, faire le saut le plus long en ski, être le meilleur des gardiens de but. Vous pouvez faire beaucoup de choses qui vous procureront de la joie. Mais vous connaîtrez peu de sentiments égaux à ce moment de calme, ce moment plein de larmes où vous écrirez dans votre journal: «Aujourd'hui nous avons baptisé Monsieur et Madame Dubois et tous leurs enfants. C'est une famille formidable!»

Je sais que Dieu vit. Je sais que Jésus est le Christ. Je sais que Joseph Smith était un prophète. Je sais que le président Spencer W. Kimball est aujourd'hui le prophète vivant sur la terre, au nom de Jésus-Christ. Amen.





Session du vendredi matin 4 octobre 1974

Votre précieuse famille

LOREN C. DUNN
président du premier conseil des soixante-dix

Le Chœur du Tabernacle a créé pour nous à travers ce dernier cantique un merveilleux esprit de paix. C'est un honneur d'assister ce matin à cette conférence, mes frères et sœurs, et de recevoir les instructions et les directives du prophète de Dieu. Je rends témoignage que le président Kimball est un prophète de Dieu, qu'il est aujourd'hui l'administrateur légal du Seigneur sur la terre, que ceux qui suivent les instructions et les conseils qu'il nous a donnés ce matin sauront, par l'expérience pratique, que ce qu'il nous a dit est vrai et est bon pour fortifier et édifier l'humanité. Le président Spencer W. Kimball est un prophète de Dieu.

La clé de mon discours est une citation faite antérieurement par le président Kimball et reprise par lui ce matin. Il a dit: «Le pays est édifié sur le fondement de ses foyers et le foyer sur ses familles.»

La famille: le père, la mère et les enfants — est la plus ancienne de toutes nos institutions et est la base même de notre civilisation. Il ne peut rien y avoir de plus précieux ou de plus durable que la famille. Il est cependant nécessaire de valoriser le rôle des parents dans le cadre familial.

Je me souviens d'avoir participé, il y a quelques années, à un voyage d'affaires dans l'est du Canada en compagnie de nombreux industriels et d'éminents édiles. Après les affaires du jour, nous avons dîné ensemble et, dans le courant de la soirée, comme tout le monde commençait à se détendre et à mieux faire connaissance, un des hommes présents a commencé, sans aucune raison apparente à parler de son fils, un garçon qu'il aimait manifestement beaucoup. Et pourtant un conflit, un fossé même, les séparait. Il n'était pas très sûr de ce qu'il devait faire, ni même s'il devait faire quelque chose.

Ce commentaire suscita une réaction semblable de la part des autres hommes assis autour de la table. On pouvait voir qu'ils n'avaient pas l'habitude d'en parler, mais que l'un ou l'autre aspect de sa vie familiale, et ceci concernait avant tout les enfants, les préoccupait.

Bien que nous vivions à une époque de transition et de changement, je crois que les parents sont aussi inquiets et soucieux au sujet de leurs enfants que par le passé. Ainsi donc si la famille est la cellule de base de la société, il est peut-être nécessaire de réaffirmer certains principes fondamentaux:

Il faut tout d'abord que les parents reconnaissent qu'ils ont le droit de structurer l'attitude et la conduite de leurs enfants, et non seulement le droit, mais la responsabilité.

Deuxièmement, que le principe du travail, la morale du travail si vous préférez, soit enseigné dans le cadre familial. Où peut-on enseigner la dignité du travail si ce n'est au foyer?

Les parents ont de plus le droit d'inspirer le ton moral et spirituel de la famille pour aider ainsi les membres de la famille à se rendre compte à quel point il est important de vivre les principes divins pour se réaliser eux-mêmes et obtenir la paix de l'esprit.

Vient donc d'abord le droit des parents de structurer l'attitude et la conduite de leurs enfants. Fondamentalement c'est un droit divin. Dieu dit d'Abraham qu'il «deviendra certainement une nation grande et puissante . . . car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice» (Gen 18:18-19). Dieu put faire d'Abraham le chef d'une nombreuse postérité parce qu'il instruisait fidèlement ses enfants.

Certains dans le monde disent que cette influence des parents est de nature répressive et enlève à l'enfant sa liberté, mais c'est l'inverse qui est vrai. On a surpris un groupe de jeunes filles qui parlaient des parents de l'une de leurs amies. Faisant preuve d'une maturité plus grande que son âge, l'une des jeunes filles dit: «Ses parents ne l'aiment pas, ils la laissent faire tout ce qu'elle veut.» Les autres acquiescèrent.

Dans un article paru dans le *New York Times Magazine,* condensé plus tard dans le *Reader's Digest,* William V. Shannon énonce ce qui suit: «Les enfants américains . . .

souffrent d'une carence généralisée des parents. Par leurs paroles et leurs actes (dit-il) beaucoup de pères et de mères montrent clairement qu'ils sont presque paralysés par l'incertitude . . . Beaucoup de parents n'ont pas de valeurs qui leurs sont propres. D'autres pensent en avoir mais n'ont pas l'assurance nécessaire pour s'imposer une discipline en faveur de leurs idéaux . . . »

Ce qui manque, dit-il, ce ne sont pas les données concernant l'éducation des enfants, mais *la conviction.* Bien que l'hérédité joue un rôle dans l'éducation d'un enfant, l'influence principale «dépend de ce que les parents se soucient suffisamment de leurs enfants pour affirmer et défendre les valeurs premières». L'auteur dit aussi que la mère et le père doivent tous deux donner la priorité aux responsabilités de la famille et du foyer. Elever ses enfants est de loin la tâche la plus importante que la plupart d'entre nous entreprendront jamais.»

Il dit aussi que «les parents qui ne persévèrent pas dans l'entreprise d'éduquer leurs enfants conformément à leurs propres convictions ne les laissent pas ‹libres› de se développer à leur manière. Ils laissent au contraire d'autres enfants et les ‹media›, principalement la télévision et le cinéma, faire leur travail.» (William V. Shannon, «What Code of Values can we teach our Children?» *Reader's Digest,* mai 1972, pages 187-188.)

L'amour est le plus grand principe que l'on puisse apprendre dans le cadre familial. Si les parents influencent, dirigent et persévèrent avec amour, alors les membres de la famille intégreront aussi ce principe à tout ce qu'ils font. Le principe de l'amour peut vaincre beaucoup d'erreurs des parents dans l'éducation de leurs enfants. Mais l'amour ne doit pas être confondu avec un manque de conviction.

Deuxièmement, que le principe du travail soit enseigné dans la famille et dans le cadre familial. Il est prouvé, du moins aux Etats-Unis, que les problèmes de tension peuvent être associés à un nombre moyen graduellement décroissant d'heures de travail de la population laborieuse. La conclusion est que c'est le temps libre et non le temps de travail qui pourrait être la cause principale de la tension chez l'individu.

Alors que nous grandissions dans notre petite communauté, mon père estima qu'il était nécessaire que nous apprenions, mon frère et moi, le principe du travail. Par conséquent il nous mit au travail dans une petite ferme à la limite du village où nous avions été élevés. Il dirigeait le journal local, et ne pouvait en conséquence passer beaucoup de temps avec nous si ce n'était tôt le matin et le soir. C'était une grande responsabilité pour deux jeunes adolescents, et parfois nous commettions des erreurs.

Notre petite ferme était entourée d'autres fermes, et un des fermiers alla un jour voir mon père pour lui parler des choses qu'il estimait que nous faisions mal. Mon père l'écouta attentivement, puis il dit: «Jim, tu ne comprends pas. Vois-tu, j'élève des fils et non des vaches.» Après la mort de mon père, Jim me raconta cette anecdote. Comme je fus reconnaissant d'avoir un père qui avait décidé d'élever des fils et non des vaches. En dépit des erreurs, nous apprîmes comment travailler dans cette petite ferme et je crois que, bien qu'ils ne l'aient pas formulé explicitement, nous savions toujours que nous étions pour mes parents plus importants que les vaches ou, d'ailleurs, que n'importe quoi d'autre.

Dans chaque foyer on peut certainement donner aux membres de la famille des responsabilités dont ils seront capables de s'acquitter et qui leur enseigneront en même temps la satisfaction et la dignité du travail.

Le troisième point, c'est que les parents ont le droit d'enseigner à leurs enfants des principes moraux et spirituels. A cet égard je voudrais vous citer ce passage de l'Ecriture moderne:

«De plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, que le péché soit sur la tête des parents» (D. & A. 68:25).

Dans son premier discours tenu au Congrès des Etats-Unis, le président Gérald Ford a énoncé cette vérité éternelle: «Si nous pouvons faire un usage efficace de la sagesse morale des siècles dans la société complexe d'aujourd'hui, nous empêcherons plus de criminalité et de corruption que tous les policiers et tous les juges . . . n'en pourront jamais empêcher.» Et il ajouta: «C'est un travail qui doit commencer au foyer et non au gouvernement.» (Christian Science Monitor, 28 août 1974.)

Dans l'article précédemment mentionné, M. Shannon dit: «Rien n'a rendu caduque la sagesse morale durement acquise que l'humanité a accumulée depuis les temps bibliques. Le fait de tuer, de voler, de mentir, de convoiter les biens d'un autre conduit toujours à divers degrés de malheur pour la victime et le coupable . . . ‹Tu ne commettras point d'adultère›, peut paraître démodé, mais formulé en termes contemporains: ‹Ne détruis pas la vie familiale de quelqu'un›, le message possède encore toute sa valeur.»

Il fait aussi ressortir la vertu de l'abnégation et de la patience. Lorsque les adolescents apprennent les faits relatifs à la sexualité, cela ne leur nuirait pas, dit-il, de faire preuve de maîtrise de soi.

«On peut supporter une certaine quantité de contrariétés et de tension, et ce avec de bons effets. Seuls les Américains modernes, dit-il, considèrent la contrariété comme plus grave que le choléra dans l'échelle des afflictions humaines.» (Reader's Digest, mai 1972, p. 189-90.)

Ce ne sont là que trois des nombreux principes qui devraient être soulignés dans le cadre de la famille et du foyer.

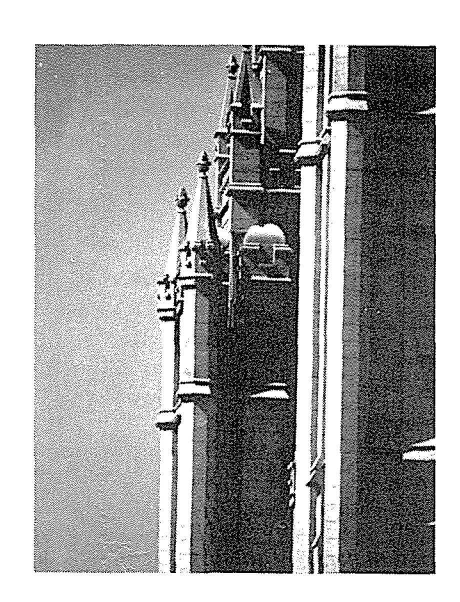
La question qui en découle est: «Comment les parents peuvent-ils réaliser cela?» Pour les membres de l'Eglise la soirée familiale est le moment où la formation et la communication s'amorce. Le lundi soir est réservé à la famille et rien ne vient la troubler. Le père en a la direction, mais il demande à des membres de la famille d'assurer certains préparatifs et d'y participer. Ce que l'on dit et fait dépend des besoins de la famille. L'Eglise publie des directives pour aider les parents à enseigner à leur famille des principes moraux et religieux qui seront appliqués dans la vie quotidienne.

L'Eglise aide tout spécialement les parents non-membres qui veulent créer des activités similaires. Non loin de vous vivent des missionnaires à plein temps et à mi-temps qui ont été formés dans l'art de tenir une soirée familiale. Ils seront heureux de démontrer le programme chez vous sans aucune obligation de votre part. C'est un service de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qu'elle est disposée à offrir à toutes les familles. Nous souhaitons seulement que toute famille soit présente, et tout particulièrement le père, chef du foyer, puisqu'il est la clé du programme.

Bien entendu, ces jeunes missionnaires sont aussi disposés, au cours de visites ultérieures, à faire connaître à votre famille les pincipes de l'évangile de Jésus-Christ. Si vous ne voulez pas en savoir plus, c'est à vous de décider. Il vous restera du moins un programme que beaucoup de gens en dehors de notre Eglise ont déjà adopté parce que profitable pour la famille et le foyer.

Certains hommes d'affaires éminents ont aussi jeté un coup d'œil sur le programme des soirées familiales et l'ont recommandé à leurs employés. Les employés travaillent mieux lorsque le foyer est harmonieux. Puisse le Seigneur nous bénir en tant que parents pour que nous nous rendions compte du droit que nous avons de contribuer à façonner la vie de nos enfants, d'enseigner la dignité du travail et de fixer des principes moraux et religieux dans nos foyers, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Les parents ont le droit et l'obligation de rendre forte leur famille



Les chaînes de l'habitude sont, en général, trop peu solides pour être senties, jusqu'à ce qu'elles soient trop fortes pour être brisées.

Samuel Johnson



Session du vendredi après-midi
4 octobre 1974

Soyez vaillants dans le combat de la foi

BRUCE R. McCONKIE
du Conseil des Douze

De la plume de Paul nous recevons ce défi:

«Pour toi, homme de Dieu . . . recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur.

«Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle» (1 Tim. 6:11-12).

Voilà ce qu'écrivait l'apôtre à ceux qui avaient accepté le Fils de Dieu comme Sauveur, qui avaient pris sur eux le joug du Christ, qui avaient scellé l'alliance dans les eaux du baptême, et promis de le servir et de garder ses commandements. Et c'est ainsi que nous disons à tous ceux qui aujourd'hui ont pris sur eux, de la même façon, le nom du Christ et se sont enrôlés dans la cause de la vérité et de la justice: Soyez vaillants, menez le bon combat. Restez fidèles. Gardez les commandements. Vainquez le monde.

Parlant de lui-même et du grand combat remporté sur le monde:

«J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.

«Désormais la couronne de justice m'est réservée. Le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement» (2 Tim. 4:7-8).

En tant que membres de l'Eglise nous sommes engagés dans un grand combat. Nous sommes en guerre. Nous sommes enrôlés dans la cause du Christ pour lutter contre Lucifer et tout ce qui est voluptueux, charnel et mauvais dans le monde. Nous avons juré de nous battre aux côtés de nos amis et contre nos ennemis, et nous ne devons pas confondre les amis et les ennemis. Comme un autre de nos apôtres d'autrefois l'a écrit: «Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu» (Jacques 4:4).

La grande guerre qui fait rage de toutes parts et qui malheureusement fait beaucoup de victimes, certaines fatales, n'a rien de neuf. Il y eut une guerre même dans les cieux lorsque les forces du mal cherchèrent à détruire le libre arbitre de l'homme et lorsque Lucifer chercha à nous détourner du chemin de la progression et de l'avancement prévus par un Père parfaitement sage.

Cette guerre se poursuit sur la terre et le Malin est toujours en colère contre l'Eglise et s'en va «faire la guerre au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus» (Apoc. 12:17).

Et il en est maintenant comme il en a toujours été. Les saints ne peuvent le vaincre, lui et ses forces, qu' «à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage» et s'ils «n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort» (Apoc. 12:11).

Il n'y a, et il ne peut y avoir, de gens neutres dans cette guerre. Tous les membres de l'Eglise sont d'un côté ou de l'autre. Les soldats qui combattent dans ses batailles en sortiront victorieux avec Paul et remporteront «une couronne de justice» ou alors, pour employer les termes de Paul, «ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force» en ce jour où il viendra «pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus» (2 Thess. 1:9, 8).

Dans cette guerre, tous ceux qui ne font pas front courageusement et vaillamment sont, rien que de ce fait, des auxiliaires de l'ennemi. «Ceux qui ne sont pas pour moi, sont contre moi», dit notre Dieu (2 Né. 10:16).

Ou bien nous sommes pour l'Eglise, ou bien nous sommes contre elle. Ou bien nous prenons parti pour elle, ou bien nous en subissons les conséquences. Nous ne pouvons survivre spirituellement si nous avons un pied dans l'Eglise et l'autre dans le monde. Nous devons faire le choix. C'est soit l'Eglise, soit le monde. Il n'y a pas de moyen terme. Et le Seigneur aime l'homme courageux qui combat ouvertement et hardiment dans son armée.

Il a dit à certains membres de son Eglise d'autrefois:

«Je connais tes œuvres: je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant!

«Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche» (Apoc.

3:15-16). Le patriote et le saint des beaux jours font marche arrière lorsque la bataille fait rage autour d'eux. La couronne du vainqueur ne leur revient pas. Ils sont vaincus par le monde.

Les membres de l'Eglise qui ont un témoignage et qui mènent une vie pure et droite, mais qui ne sont pas courageux et vaillants, n'obtiendront pas le royaume céleste. Leur héritage est terrestre. La révélation dit à leur sujet: «Ce sont ceux qui ne sont pas vaillants dans le témoignage de Jésus, c'est pourquoi ils n'obtiennent pas la couronne du royaume de notre Dieu» (D. & A. 76:79).

Comme Jésus l'a dit: «Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu» (Luc 9:62).

Qu'est-ce que le témoignage de Jésus? Et que devons-nous faire pour y être vaillants?

«N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, écrivit Paul à Timothée, mais souffre avec moi pour l'évangile» (2 Tim. 1:8). Et Jean le bien-aimé reçut ce message divin: «Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie» (Apoc. 19:10).

Le témoignage de notre Seigneur! Le témoignage de Jésus! Quel concept merveilleux! Il ouvre la porte à la gloire et à l'honneur éternel avec le Père et le Fils! Le témoignage de Jésus, c'est croire au Christ, recevoir son évangile et vivre sa loi.

Jésus est le Seigneur. Il est le propre Fils de Dieu qui est venu au monde pour nous racheter, nous, les hommes, de la mort temporelle et spirituelle causée par la chute d'Adam. Jésus nous a rachetés de son sang. Il est la résurrection et la vie. Il «a détruit la mort et à mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile» (2 Tim. 1:10). Il est notre Sauveur, notre Rédempteur, notre Avocat auprès du Père. «Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme» (1 Tim. 2:5).

Le salut est dans le Christ. Son nom est le seul qui ait été donné sous les cieux par lequel on puisse obtenir ce don sans prix. Sans lui, il n'y aurait pas de résurrection et tous les hommes seraient perdus à jamais. Sans lui, il n'y aurait pas de vie éternelle, pas de retour en la présence d'un Père aimant, pas de trônes célestes pour les saints.

Aucune langue ne peut dire, aucun esprit ne peut imaginer, aucun cœur de peut concevoir tout ce que nous est apporté grâce à lui. «L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange» (Apoc. 5:12).

Or, il ne peut y avoir de témoignage parfait de la filiation divine du Christ et de sa bonté salvatrice si on ne reçoit pas la plénitude de son évangile éternel. On reçoit le témoignage de l'évangile par la révélation donnée par le Saint-Esprit. Lorsque le Saint-Esprit parle à l'esprit qui est en nous, nous savons alors avec une conviction absolue que le message révélé est vrai.

Un témoignage, c'est savoir par révélation que Jésus est le Christ, que Joseph Smith et ses successeurs sont les révélateurs de la connaissance du Christ et du salut pour notre époque et que l'Eglise de Jésus-Chrsit des Saints des Derniers Jours est le royaume de Dieu sur la terre, le seul endroit où l'on peut trouver le salut.

Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie. C'est un don de l'Esprit. Il n'est accordé dans une pleine mesure qu'aux membres fidèles de l'Eglise. Il est réservé à ceux qui ont le droit d'avoir la compagnie constante du Saint-Esprit. C'est la dotation spirituelle qui met un homme à part comme prophète en accomplissement de la prière de Moïse qui disait: «Puisse tout le peuple de l'Eternel être composé de prophètes, et veuille l'Eternel mettre son esprit sur eux!» (Nombres 11:29).

Que signifie aujourd'hui être vaillant dans le témoignage de Jésus?

C'est être courageux et hardi, utiliser toutes nos forces, toute notre énergie, toutes nos capacités dans la guerre contre le monde, mener le bon combat de la foi. «Fortifie-toi et prends courage», commanda le Seigneur à Josué, et ensuite il spécifia que cette force et ce courage consistaient à méditer sur tout ce qui est écrit dans la loi du Seigneur et à veiller à le faire (voir Josué 1:6-9). La grande pierre angulaire de la vaillance dans la cause de la justice est l'obéissance à la loi entière de l'évangile entier.

Etre vaillant dans le témoignage de Jésus, c'est «venir au Christ et être rendu parfait en lui», c'est nous refuser «toute impiété» et «aimer Dieu de toutes nos forces, de toute notre âme et de tout notre esprit» (voir Moroni 10:32).

Etre vaillant dans le témoignage de Jésus, c'est croire au Christ et en son évangile avec une conviction inébranlable. C'est connaître la véracité et la divinité de l'œuvre du Seigneur sur la terre.

Mais ce n'est pas tout. C'est plus que croire et savoir. Nous devons mettre la parole en pratique et ne pas nous borner à l'écouter. C'est plus qu'un service du bout des lèvres, ce n'est pas simplement confesser de la bouche que le Sauveur est le Fils de Dieu. C'est l'obéissance, l'alignement et la droiture personnelle. «Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux»

Etre vaillant dans le témoignage de Jésus, c'est «avancer avec fermeté dans le Christ, avec une parfaite espérance, avec l'amour de Dieu et de tous les hommes». C'est «endurer jusqu'à la fin» (2 Né. 31:20). C'est vivre notre religion, faire ce que nous prêchons, garder les commandements. Cest la manifestation de «la religion pure» dans la vie des hommes, c'est visiter «les orphelins et les veuves dans leurs afflictions» et nous «préserver des souillures du monde» (Jacques 1:27).

Etre vaillant dans le témoignage de Jésus, c'est tenir nos passions en bride, dominer nos appétits et nous élever au-dessus des choses charnelles et mauvaises. C'est vaincre le monde comme le fit celui qui est notre prototype, qui fut lui-même le plus vaillant de tous les enfants de notre Père. C'est être moralement pur, payer notre dîme et nos offrandes, honorer le jour du sabbat, prier de tout son cœur, tout sacrifier si on y est appelé.

Etre vaillant dans le témoignage de Jésus, c'est prendre le parti du Seigneur dans toutes les situations. C'est voter comme il voterait. C'est penser ce qu'il pense, croire ce qu'il croit, dire ce qu'il dirait et faire ce qu'il ferait dans la même situation. C'est avoir l'esprit du Christ et être un avec lui comme il est un avec son Père.

Notre doctrine est claire; son application semble parfois plus difficile. Il serait peut-être utile de faire un peu d'introspection. Par exemple:

Suis-je vaillant dans le témoignage de Jésus, si mon intérêt et mon souci principal dans la vie sont d'accumuler les trésors de la terre plutôt que d'édifier le royaume?

Suis-je vaillant si j'ai davantage de biens de ce monde que ne le nécessitent mes besoins légitimes et si je ne puise pas dans mon surplus pour soutenir l'œuvre missionnaire, construire des temples et prendre soin des nécessiteux?

Suis-je vaillant si mon approche de l'Eglise et de ses doctrines n'est qu'intellectuelle, si je me soucie davantage de dialoguer sur tel ou tel point de la doctrine sans vouloir acquérir l'expérience spirituelle personnelle?

Suis-je vaillant si des détails de la doctrine tels que qui peut ou ne peut recevoir la prêtrise me préoccupent profondément et si je pense qu'il est temps qu'une nouvelle révélation soit donnée à ce sujet?

Suis-je vaillant si je fais du canotage, si je me rends à ma maison de campagne ou me livre le dimanche à d'autres activités récréatives qui me détournent de mes responsabilités spirituelles?

Suis-je vaillant si je me livre au jeu, joue aux cartes, vais voir des films pornographiques, fais des emplettes le dimanche, porte des vêtements impudiques ou fais l'une quelconque des choses qui sont couramment acceptées dans le monde?

Si nous voulons obtenir le salut, nous devons mettre au premier plan de notre vie les choses du royaume de Dieu. Ce doit être pour nous le royaume de Dieu ou rien. Nous sommes sortis des ténèbres; nous avons la merveilleuse lumière du Christ. Nous devons marcher dans la lumière.

Je ne prétends pas être capable de lire dans l'avenir, mais j'ai le sentiment très fort que l'état du monde ne va pas s'améliorer. Il va empirer jusqu'à l'avènement du Fils de l'homme, ce qui est la fin du monde, lorsque les méchants seront détruits.

Je pense que le monde va aller plus mal et que, du moins, la partie fidèle de l'Eglise, va aller mieux. Le jour vient et ce, plus que jamais, où nous aurons l'obligation de faire un choix, de défendre l'Eglise, d'adhérer à ses préceptes, à ses enseignements et à ses principes, d'accepter les instructions qui viennent des apôtres et des prophètes que Dieu a placés pour enseigner la doctrine et rendre témoignage au monde. Le jour vient où ceci sera plus nécessaire qu'à aucune autre époque de notre dispensation.

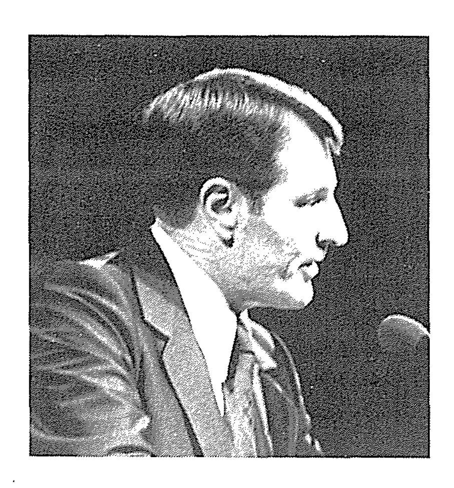
Or, cette œuvre est l'œuvre du Seigneur. C'est l'œuvre de Dieu. Ce sont les affaires de notre Père. Sa main y est présente. Il n'est rien dans ce monde qui puisse se comparer si peu que ce soit en importance à l'évangile du Seigneur Jésus-Christ. C'est le pouvoir de Dieu pour le salut et si nous marchons, vivons, sommes, nous mouvons, respirons l'évangile et sa cause et y pensons toujours et éternellement, alors nous pouvons avoir la paix, la joie et le bonheur dans cette vie et nous pouvons continuer vers la gloire éternelle dans la vie à venir.

Nous enseignons et nous témoignons. Nous avons enseigné ici, en ce jour, des principes éternels de vérité; et chaque fois que nous enseignons par le pouvoir du Saint-Esprit, nous avons la prérogative de rendre témoignage que les doctrines que nous avons proclamées sont vraies et que si les hommes les respectent et s'y conforment, toutes les bénédictions qu'un Père généreux désire leur conférer leur appartiendront.

Je rends témoignage de la véracité des doctrines qui ont été proclamées et je témoigne de nouveau que Jésus est le Seigneur, que le salut est en lui et que son nom est le seul qui soit donné sous les cieux par lequel nous pouvons être sauvés dans le royaume de Dieu.

Que Dieu nous accorde la sagesse, la perspective et la volonté, la vaillance et le courage de lutter virilement dans son armée et d'être, comme l'exprimait d'une manière si frappante le président George Albert Smith, «sur le territoire du Seigneur». Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Etre vaillant dans le témoignage de Jésus, c'est obéir à la loi de l'évangile tout entier



Session du vendredi matin 4 octobre 1974

Pourquoi pas maintenant?

NEAL A. MAXWELL,
assistant du Conseil des Douze

Mes frères et sœurs, j'aimerais parler de et à un certain groupe de personnes importantes. Ce sont celles qui ont absolument l'intention de commencer un jour à croire ou à être actives dans l'Eglise, mais pas immédiatement! Ce ne sont pas de mauvaises personnes, mais de bonnes personnes qui ne savent simplement pas à quel point elles pourraient être meilleures. Ces personnes restent souvent proches de l'Eglise, mais n'y prennent pas pleinement part. Elles n'entrent pas dans la chapelle, mais elles n'en quittent pas le seuil. Ce sont les personnes qui ont besoin de l'Eglise et dont l'Eglise a besoin, mais qui, en partie, «vivent sans Dieu dans le monde».

Je dis à de telles personnes dans la brève supplique qui suit: «Soyez assurées que l'on aspire réellement à votre compagnie, que l'on a sincèrement besoin des points forts qui sont les vôtres.

Vous devez vous engager maintenant, car à mesure que le défilé des heures, des jours et des mois s'accentue, la volonté de s'engager s'affaiblit. Les événements qui vont bientôt se produire sur cette planète vont épuiser les options pour les tièdes, car les positions suscitées par Jésus sont des positions qu'on ne peut réprimer!

Mais si vous ne voulez vraiment pas vous engager *maintenant,* alors qu'il me soit permis de vous mettre en garde contre ce qui suit:

Ne regardez pas trop profondément dans les yeux des chercheurs de plaisir qui vous entourent, car si vous le faites, vous verrez une certaine tristesse dans la sensualité et vous percevrez quelque chose d'artificiel dans le rire de la débauche.

Ne regardez pas non plus trop profondément dans les mobiles de ceux qui nient Dieu, car vous pourrez remarquer qu'ils doutent du doute.

Ne prenez pas le risque de penser ce qui est impensable, de crainte de vous trouver attirés par une attraction profonde et puissante vers la réalité que Dieu existe vraiment, qu'il vous aime, vous, et que finalement il n'y a pas moyen de lui échapper, ni à lui ni à son amour!

Ne pensez pas trop à ce que vous enseignez à votre famille, car ce qui chez vous est simplement de l'indifférence vis-à-vis du christianisme peut devenir chez vos enfants de l'hostilité; car ce que vous n'avez pas défendu, vos enfants peuvent le rejeter avec colère.

Ne mettez pas en doute le caractère pratique des principes de l'évangile tels que l'abstinence d'alcool, car si vous le faites, un raz de marée de statistiques débordera sur vous, confirmant que l'abstinence est en fin de compte la seule guérison pour l'alcoolisme qui soit à la fois préventive et rédemptrice. Vous verrez aussi que le fait de vivre un principe protecteur de l'évangile vaut mieux que mille programmes gouvernementaux compensatoires, lesquels programmes équivalent souvent au rangement des chaises longues sur le Titanic.

Ne pensez pas trop non plus à d'autres doctrines, telles que l'importance de l'amour au foyer; parce que si vous y pensez très longuement — dans un monde plein d'orphelins ayant des parents — vous vous sentirez saisis par une réalité qui vous fera claquer des dents.

Ne pensez pas non plus à la doctrine qui dit que vous êtes un enfant de Dieu, car si vous le faites, vous commencerez à vous sentir des liens avec l'Eglise.

N'osez pas lire sérieusement le Livre de Mormon, sinon vous risquez de vous rendre compte tout à coup qu'il est serti de perceptions incroyablement importantes provenant d'un millénaire d'histoire sacrée.

N'exagérez pas le nombre de bagages que vous avez l'intention d'emmener lorsque vous quitterez ce monde, car on ne peut simplement pas passer la plupart des choses mortelles à la douane céleste; seules les choses éternelles peuvent être emportées.

Ne priez pas, car vous obtiendrez des réponses d'un Père qui écoute et qui aime.

Ne pensez pas non plus à la possibilité qu'il y ait aujourd'hui des prophètes vivants dans le monde. Pensez plutôt au fait que ceux qui sont soutenus comme tels paraissent être

à de nombreux égards tout à fait ordinaires. Oubliez que d'autres prophètes étaient pêcheurs et faiseurs de tentes, assez communs pour n'être guère remarqués — *sauf* pour ce qu'ils disaient et ce qu'ils faisaient! Car le vent des épreuves, qui éteint l'étincelle de l'engagement de certains hommes, ne fait qu'aviver les flammes de la foi de ces hommes remarquables.

Ne vous laissez pas aller à trop méditer sur les signes avant-coureurs sociaux, politiques et économiques qui annoncent l'orage proche, de crainte de vous rendre compte qu'il y a un lien inséparable entre le respect des commandements et le bien-être de la société.

Ne lisez pas ce que l'habitant le plus saint qui ait jamais vécu sur cette planète a dit de la nécessité de certaines ordonnances, sinon vous verrez qu'il n'a prévu aucune exception, y compris lui-même.

Ne sondez pas les Ecritures pour savoir si les gens ont toujours besoin de l'Eglise, car le meilleur être qui ait jamais vécu a organisé l'Eglise, parce que la bonté individuelle au petit bonheur ne suffit pas dans la lutte contre le mal.

Si vous avez été offensés, ne vous souvenez pas que, si ce que j'ai dit est offensant, vous aviez besoin que l'on vous dise ces choses longtemps avant que je ne vous les aie dites.

Ne soyez pas tout à fait honnêtes à propos de l'hypocrisie de ceux de l'Eglise qui prétendent être meilleurs qu'ils ne le sont, ou bien vous vous rendrez bientôt compte qu'il y a aussi une autre forme d'hypocrisie: paraître *moins* engagé qu'on ne l'est réellement!

Oui, frères et sœurs, il vaut mieux éviter toutes les choses de ce genre *si* vous souhaitez continuer à remettre à plus tard la décision concernant le Christ et son Eglise.

Cependant Josué n'a pas dit: Choisissez l'année prochaine qui vous voulez servir; il parla d' «aujourd'hui» tant qu'il fait encore jour et avant que les tébèbres ne se généralisent (voir Josué 24:15).

Lorsque Jésus appela ses premiers disciples, nous rapportent les Ecritures, ils laissèrent «aussitôt» leurs barques et leurs filets. Ils ne demandèrent pas à se joindre à Jésus *après* la saison de la pêche; ils ne retardèrent même pas leur réponse pour faire ne fût-ce qu'une pêche encore. Ils quittèrent «aussitôt»! (voir Matthieu 4:20).

Agissez, mes frères et sœurs, car une fois que l'âme est penchée vers la foi, et une fois qu'il y a ne fût-ce que le désir de croire, alors des choses merveilleuses commencent à se produire! Une fois que l'on franchit le seuil et que l'on entre dans l'Eglise, alors non seulement on entend clairement la musique, mais on en devient une partie intégrante.

Agissez maintenant, pour que dans mille ans d'ici, lorsque vous regarderez en arrière, vous puissiez dire que cela a été un moment qui a eu son importance: cela a été un jour de décision.

Peu importe donc que vous ayez investi votre personne et votre temps dans l'inactivité. Peu importe qu'il y ait une accumulation d'orgueil qui fera qu'il vous sera difficile de reconnaître que vous avez eu tort, car ce ne sera jamais plus facile à faire que maintenant.

Tous doivent connaître ce sentiment qui accompagne le cœur brisé et l'esprit contrit, par lequel nous sommes purifiés par la flamme ardente et sainte d'une honte spéciale, de manière à ce que nous puissions par la suite avoir un amour pur et une plus grande capacité de servir Dieu et l'homme. Un cœur qui «se porte tellement vers les choses de ce monde» est un cœur tellement bloqué qu'il faut d'abord le briser.

En effet, un des jeux les plus cruels que l'on puisse jouer avec soi-même, c'est le jeu du «pas encore», espérant pécher encore un peu avant de cesser, jouir encore un peu des louanges du monde avant de se détourner des applaudissements, gagner rien qu'encore une fois aux enjeux lassants du matérialisme, être chaste, mais pas encore, être de bons voisins, mais pas maintenant. On peut ne jouer que pendant un certain temps avec les hésitations et les réserves, et puis on se trouve devant ce moment spécial, un moment où ce qui a été silencieusement ressenti trouve soudain sa voie et s'écrie en larmes: «Seigneur, je crois! Viens au secours de mon incrédulité!» (Marc 9:24).

La vérité c'est que «pas encore» signifie ordinairement «jamais». Il est enfantin d'essayer de fuir la responsabilité de prendre une décision à l'égard du Christ. Pilate chercha à refuser la responsabilité de la décision à propos du Christ, mais les mains de Pilate n'avaient jamais été aussi sales que lorsqu'il se les eut lavées.

Le passé de chacun d'entre nous est maintenant inflexible. Il faut que nous nous concentrions sur ce qu'on a appelé «le saint présent», car le présent est sacré; nous ne vivons jamais réellement dans l'avenir. Le don sacré de la vie prend toujours la forme du présent. D'ailleurs Dieu nous demande maintenant de n'abandonner que les choses qui, si nous nous y attachons, nous détruiront!

Et lorsque nous nous arrachons aux enchevêtrements du monde, nous est-il promis une religion de repos ou un eden d'aisance? Non! On nous promet des larmes, des épreuves et des labeurs! Mais on nous promet aussi un triomphe final, et le simple fait de l'envisager fait frémir notre âme.

Mes amis, il y a des traces à suivre vers le lieu où nous devons aller, des traces faites non par un dirigeant qui a dit, étant lui-même en sécurité en dehors du jeu: «Va là-bas», mais par un dirigeant qui a dit: «Viens, suis-moi.» Et notre dirigeant mortel est un prophète qui nous montre comment allonger le pas.

Oui, pour ceux qui sont dans la cour de l'église ou à l'entrée, ne demandez pas «Pour qui sonne le

(Suite page 45)



Session du dimanche matin
6 octobre 1974

HOWARD W. HUNTER
du Conseil des Douze

Connaître Dieu

Nous sommes à l'époque de l'année où nous nous réunissons pour la conférence générale de l'Eglise dans ce grand tabernacle historique construit par les premiers pionniers et colons dans ce qui était alors une vallée désertique des montagnes inexplorées de l'Ouest. A cette conférence sont venus des gens du monde entier, de nombreux, de très nombreux pays. Il est merveilleux de contempler cette vaste assemblée. Certains ont des écouteurs, afin d'entendre les discours dans leur propre langue. Bien que nous parlions anglais, ce qui est dit est traduit simultanément pour ceux qui parlent d'autres langues, nous permettant d'avoir une compréhension commune.

Il y a quelques années, il n'aurait pas été possible d'obtenir une communication simultanée pour une assemblée multilingue de ce genre, il n'aurait pas été possible de faire le voyage depuis les lieux lointains du monde en ces quelques heures qu'il nous a fallu pour venir ici. Nous nous émerveillons de ces inventions pratiques modernes et des progrès de la science de notre époque. Entreprenant, l'homme pénètre dans ce qui était inconnu autrefois et devient maître des éléments de la terre et des forces de la nature.

Les progrès accélérés de la science, rendant courant l'usage des réalisations de notre monde moderne, sont étonnants pour l'esprit humain, et cependant nous savons que c'est le résultat de l'application de la loi naturelle: la loi de Dieu. Beaucoup de réalisations scientifiques nous paraissent miraculeuses et stupéfiantes, surpassant même beaucoup de miracles cités dans les pages des Ancien et Nouveau Testaments. Aussi merveilleuses que puissent nous apparaître certaines de ces découvertes modernes, elles deviennent rapidement quotidiennes et sont tout naturellement acceptées.

La connaissance de l'homme s'est rapidement accrue et les recherches scientifiques se sont accélérées dans des proportions jamais atteintes dans l'histoire du monde. Ceci provient d'un effort concerté de la part du commerce, de l'industrie, du gouvernement et des institutions d'enseignement. Une grande partie de la richesse et des revenus du monde sont consacrés à cet effort, et des centaines de milliers d'hommes et de femmes dans le monde entier consacrent du temps et des efforts à étendre les connaissances de l'homme et sa compréhension de la science par la recherche. La recherche de la connaissance des lois de l'univers que nous savons avoir toujours existé, a atteint de nouveaux sommets, et les recherches continuent à s'accroître dans cette poursuite de la vérité.

La science fournit des choses merveilleuses pour donner aisance et confort à l'homme moderne et crée le niveau de vie le plus élevé qui ait jamais été atteint. Du fait qu'il est pourvu à tous nos besoins et que nous avons tout le luxe que la vie peut offrir, pouvons-nous nous détourner de Dieu, des enseignements de la religion ou de l'évangile de Jésus-Christ? Les progrès de la connaissance se sont accompagnés d'une volonté de recourir aux principes de la preuve scientifique et il en résulte qu'il y en a qui ne croient pas en Dieu parce que son existence ne peut être confirmée par de telles preuves. En réalité, la recherche scientifique est un effort pour découvrir la vérité, et les mêmes principes que l'on applique à cette recherche sont également employés dans l'effort pour déterminer la véracité de la religion.

Quand il parla à la foule rassemblée sur la montagne, le Christ lui dit:

«Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque

demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe» (Matt. 7:7-8).

Ceci nous apparaît comme une exhortation à chercher avec fermeté et à s'enquérir sérieusement de la vérité. Cela s'applique aussi bien à la religion qu'à la science: le processus est le même dans les deux cas. Il faudra peut-être consacrer toute une vie à cette recherche pour examiner la documentation nécessaire, rejeter ce qui s'avère être faux et isoler la vérité quand on la trouve.

Aussi importante que soit la recherche scientifique, la recherche la plus importante est la recherche de Dieu: déterminer son existence, ce qui caractérise sa personne et obtenir la connaissance de l'évangile de son Fils Jésus-Christ. Il n'est pas aisé de parvenir à comprendre parfaitement Dieu. La recherche demande un effort persévérant et il y en a qui ne se mettent jamais en branle pour atteindre cette connaissance. Au lieu de mener la lutte et de faire l'effort pour comprendre, ils suivent la voie opposée, qui ne demande pas d'effort, et ils nient son existence. Un écrivain l'a dit de cette manière:

«Il y a des musiciens, mais la plupart d'entre nous ne sont pas musiciens, les uns n'ayant pas le talent musical, mais la majorité n'en ayant probablement pas envie. Mais aucun de ceux qui ont un talent musical ne devient jamais un grand musicien sans des années de travail persévérant et constant. Les grands interprètes de réputation mondiale répètent de longues heures . . . Un athlète ne devient excellent, un mécanicien ne devient spécialiste, un médecin ne devient un expert, un orateur ne devient grand, un avocat ne devient célèbre que par l'exercice persévérant et beaucoup, beaucoup d'heures de dur travail . . . Comme ce serait insensé de ma part de fermer les yeux et les oreilles et de dire qu'il n'y a pas de musiciens parce que je n'ai pas de talent pour devenir musicien; qu'il n'y a pas d'Edison, parce que je ne peux pas devenir inventeur; qu'il n'y a pas d'artistes parce que je n'ai ni les talents ni l'envie de devenir artiste. La raison ne nous dit-elle pas qu'il est aussi ridicule de la part d'un homme de dire qu'il n'y a pas de Dieu simplement parce qu'il ne l'a pas découvert? . . .

«Celui qui ne fait aucun effort pour connaître l'existence de la Divinité n'apprendra vraisemblablement pas dans cette vie qu'il y en a une. Mais son ignorance ne l'autorise pas à dire qu'il n'y a pas de Dieu.» (Joseph F. Merrill, *The Truth-Seeker and Mormonism,* Deseret Book Co pp. 76-77.)

Que l'on cherche la connaissance des vérités scientifiques ou que l'on veuille découvrir Dieu, on doit avoir la foi. C'est la pierre angulaire. La foi a été définie de nombreuses manières, mais la définition la plus classique a été donnée par l'auteur de la lettre aux Hébreux en ces termes significatifs: «Or la foi, est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas» (Héb 11:1). En d'autres termes la foi nous donne l'assurance de ce que nous espérons et nous convainc de ce que nous ne voyons pas. Le savant ne voit pas les molécules, les atomes ou les électrons, et cependant il sait qu'ils existent. Il ne voit pas l'électricité, les radiations ou le magnétisme, mais il sait que ce sont là des réalités invisibles. De la même manière ceux qui recherchent Dieu avec ferveur ne le voient



pas, mais ils savent grâce à la foi qu'il existe. C'est plus que de l'espérance. La foi en fait une conviction, la démonstration de ce qu'on ne voit pas.

L'auteur de la lettre aux Hébreux poursuit: «C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles» (Héb. 11:3). La foi est définie ici comme étant le fait de croire ou d'avoir la conviction que le monde a été créé par la parole de Dieu. On ne peut pas avancer des témoins pour prouver ce fait, mais la foi donne la connaissance que les merveilles de la terre et dans la nature tout entière ont été créées par Dieu. Il est tout aussi raisonnable de croire en un Dieu invisible, en une résurrection littérale ou aux miracles de choses appartenant au spirituel que de croire en certaines découvertes dans le domaine des sciences physiques. La foi est l'instrument fondamental dans le domaine de la religion et elle est aussi l'instrument du savant.

Pendant son ministère le Christ nous montra de quelle manière on pouvait connaître la vérité au sujet de Dieu. Il dit: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef» (Jean 7:17). Le Maître expliqua aussi la volonté du Père et le commandement de cette manière: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée» (Matt. 22:37). Ceux qui s'efforcent de faire la volonté de Dieu et de garder ses commandements recevront une révélation personnelle de la divinité et de l'œuvre du Seigneur en rendant témoignage du Père.

Pour ceux qui désirent comprendre, les paroles de Jacques expliquent comment on peut y arriver: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5). Il ne semble pas que Jacques ait fait ici allusion à une connaissance des faits dans le sens scientifique du terme, mais plutôt à la révélation qui vient d'en haut, qui répond aux questions des hommes lorsque ceux-ci suivent cette exhortation de prier.

Ecoutez attentivement ces paroles du Seigneur: «Moi, le Seigneur, je suis miséricordieux et clément pour ceux qui me craignent et je me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin.» Suit alors la promesse qu'il fait à ceux qui le servent en justice et en vérité jusqu'à la fin:

«Leur récompense sera grande et leur gloire sera éternelle.

«Et c'est à eux que je révélerai tous les mystères, oui, toutes les choses de mon royaume tenues secrètes depuis les temps anciens, et, pendant les âges à venir, je leur révélerai le bon plaisir de ma volonté concernant toutes les choses qui se rapportent à mon royaume.

«Oui, ils connaîtront même les merveilles de l'éternité, et je leur montrerai les choses à venir et même les choses de nombreuses générations.

«Leur sagesse sera grande, et leur intelligence atteindra les cieux; et devant eux la sagesse des sages périra, et l'intelligence des intelligents disparaîtra.

«Car je les éclairerai de mon Esprit et je leur ferai connaître par ma puissance les secrets de ma volonté — oui, même ce que l'œil n'a point vu, et que l'oreille n'a point entendu, et qui n'est pas encore entré dans le cœur de l'homme» (D. & A. 76:5-10).

Nous avons ainsi la formule de la recherche de Dieu et des instruments qui réaliseront cette recherche: la foi, l'amour et la prière. La science a fait des choses merveilleuses pour l'homme, mais elle ne peut pas réaliser les choses qu'il doit faire pour lui-même, dont la plus grande est de découvrir l'existence de Dieu. La tâche n'est pas facile, le travail n'est pas aisé, mais comme l'a dit le Maître: «Leur récompense sera grande et leur gloire sera éternelle» (D. & A. 76:6).

Je suis positivement convaincu que Dieu existe, qu'il vit. Il est notre Père céleste et nous sommes ses enfants spirituels. Il a créé le ciel et la terre et tout ce qui se trouve sur la terre et il est l'Auteur des lois éternelles qui gouvernent l'univers. Ces lois, l'homme les découvre peu à peu au cours de ses recherches, mais elles ont toujours existé et resteront éternellement immuables. Je rends ce témoignage que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, notre Sauveur et notre Rédempteur en raison de son sacrifice expiatoire pour donner la vie éternelle à tous les hommes. Puisse le Seigneur nous donner la bénédiction d'avoir le désir d'accéder au spirituel: de connaître Dieu, de le trouver et d'être décidés à le servir et à garder ses commandements. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

(Suite de la page 42)

glas [de l'église]; il sonne pour toi.» (John Donne, Devotions upon Emergent Occasions, méditation XVII.)

Et si vous avez le sentiment qu'un jour tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus-Christ est le Seigneur, pourquoi ne pas le faire maintenant? Car lorsqu'arrivera cette confession collective, cela aura beaucoup moins de sens de s'agenouiller quand il n'est plus possible de se tenir debout!

Entre-temps puissions-nous être différents afin qu'il y ait quelque chose de changé dans le monde. Et puisse Dieu hâter ce temps pour nous tous, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

116 missions dans l'Eglise en comptant les dernières-nées au Mexique et en Belgique

Organisation de trois nouvelles missions

La Première Présidence a annoncé l'organisation récente de trois missions – dont deux au Mexique et une en Belgique.

Toutes trois ont été découpées dans des missions déjà implantées, ce qui porte leur nombre à 116 dans le monde. Les présidents entreront en fonction vers le 1er juillet.

Examinons les nouvelles missions:

– Mission mexicaine de Guadalajara, provenant des missions mexicaines de Mexico, Torreon et Hermosilla – Siège: Guadalajara, deuxième ville du pays par la population.

– Mission mexicaine de Villahermosa, issue de la mission mexicaine de Veracruz – Siège: Villahermosa, capitale de l'état de Tabasco.

– Mission belge d'Anvers, résultat d'un recoupement entre les missions belges de Bruxelles et d'Amsterdam aux Pays-Bas. Elle comprendra 6 millions de citoyens belges parlant flamand. La nouvelle mission belge d'Anvers comprendra à peu près la moitié du pays, soit six millions de personnes et 28 villes de plus de 25 000 habitants.

Le flamand et le français constituent les deux langues officielles en Belgique. Environ 55 % du pays parle flamand surtout au nord et à l'ouest. 43 % des Belges résidant au sud et à l'est parlent français, environ 2 % l'allemand.

Anvers, deuxième ville du pays, est un grand port à la population de presque 1 million d'habitants.

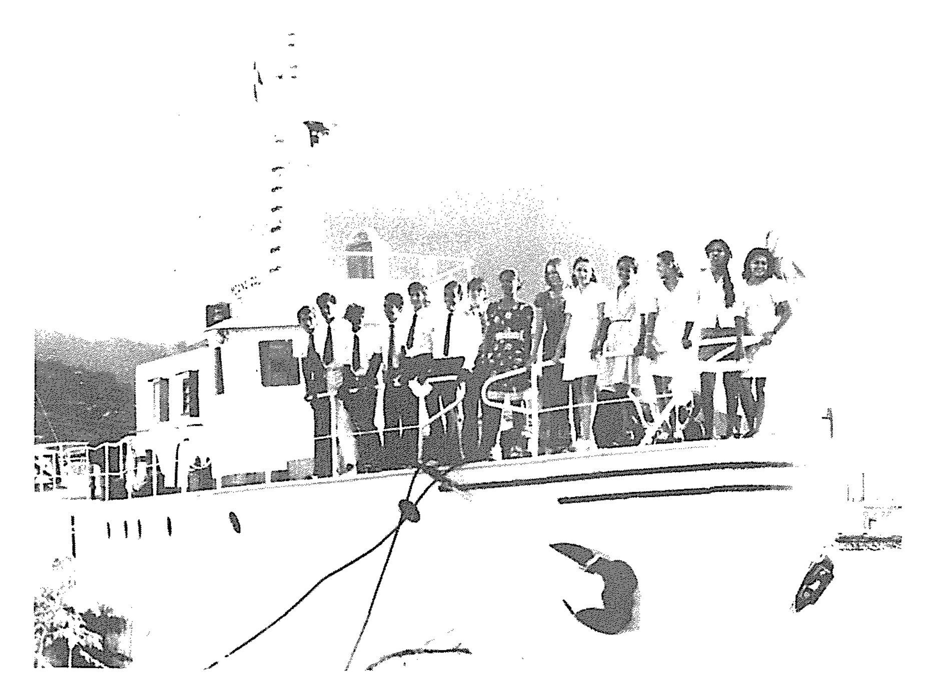
Un travail missionnaire limité a été accompli parmi les flamands; les missionnaires venaient des missions françaises et allemandes.

La capitale du pays, Bruxelles, recevra des missionnaires en provenance des missions d'Anvers et de Bruxelles.

Lors de la conférence générale de région qui s'est tenue à Sao Paulo, au Brésil, du 28 février au 2 mars 1975, la Première Présidence a annoncé qu'un temple sera construit à Sao Paulo. La construction devrait débuter avant la fin de 1975 et prendre 18 mois.

L'Amérique du Sud compte 140 000 saints des derniers jours, dont plus de 40 000 au Brésil. La dernière décennie a vu le nombre de membres de l'Eglise être multiplié plus de 4½ fois.

Depuis que Melvin J. Ballard installa le siège de la mission à Buenos Aires, en Argentine, il y a presque un demi-siècle, l'Eglise s'est établie dans tous les pays d'Amérique latine. Elle compte aujourd'hui 15 missions, 18 pieux et plus de 500 paroisses et branches, dont près de 150 au Brésil seulement.



Tahiti ... les cocotiers, le soleil, la mer ... Les jeunes de Tahiti ont passé deux semaines de leurs vacances de Noël à prêcher l'évangile aux côtés des missionnaires à plein temps. Ils ont été répartis dans toutes les affectations; plusieurs ont dû passer un jour en mer pour atteindre leur destination. Tous les rapports reçus sont très élogieux. Les jeunes missionnaires n'ont qu'un désir: repartir.



Alibaba et les quarante voleurs

un conte des mille et une nuits

Bal des relations publiques

Le 8 mars dernier a eu lieu à Bruxelles, dans la salle culturelle de la chapelle, un bal mémorable pour ceux qui y ont assisté. On y est venu de tous les coins de la Belgique. Des cars ont été formés au départ de Liège, de Huy et de Charleroi.

Le décor était inédit: oasis, palmiers, jet d'eau, tapis et minaret. Du haut de ce dernier l'animateur dirigeait les jeux. Une jeune dessinatrice avait créé un panneau de 15 m de long sur 2,5 m de haut qui séparait la piste de danse du buffet. Ce tableau représentait un paysage oriental au coucher du soleil; il était réalisé dans les tons allant du rose au mauve avec de nombreuses touches dorées. Un autre artiste présenta un grand tableau représentant Alibaba et ses ânes partant à la recherche du trésor.

Afin de plaire à tous les âges, danses d'hier et d'aujourd'hui alternaient constamment deux par deux. Le travesti oriental était obligatoire pour être admis sur la piste de danse. Les personnes qui n'avaient pas voulu se costumer étaient confortablement assises sur scène. Pour rester dans la note orientale, il n'y avait pas de chaises autour de la piste de danse mais des tapis pour s'y asseoir. Les souliers n'étaient pas autorisés mais uniquement les bas blancs, chaussons blancs ou babouches.

Un prix (une aftaba en cuivre ciselé) fut attribué au plus beau costume non loué. On a élu Abdala et Bouche de Corail, les derniers jeunes mariés de l'année. De nombreux «trésors» ont été distribués par Alibaba et Kasim lors des jeux dansants.

Une pouponnière avait été organisée pour les mamans ayant de tout jeunes enfants qui n'étaient pas encore en âge d'être travestis.

Oui, une très belle soirée en vérité.







Soirée de Noël par les enfants de la Primaire de Paris.

Camps scouts dans nos missions



Lever des couleurs

Mission Belge de Bruxelles

Camp du district de Lille, du 3 au 6 juillet, à Hardinghem (Pas-de-Calais). 14 garçons étaient présents: 2 de St-Omer, 1 de Lille, 2 de Mouscion et 9 de Calais.



Goûter après un grand jeu



Mission Suisse de Genève

Les scouts de Nice: toujours prêts!

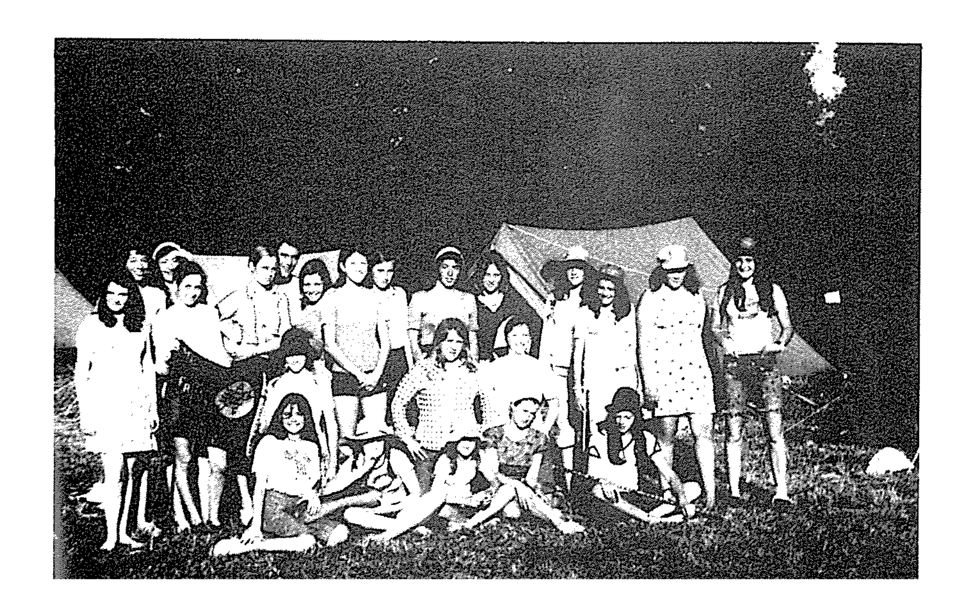






Mission Française de Paris

Camp de Pâques du district de Nantes Camp des Explorateurs et des Aventureux de la mission, à Mozay, en Bretagne, dirigé par Jean-Luc Magré et supervisé par Daniel Pichot.



Camp des jeunes filles à Saint-André des Eaux, en Bretagne auquel participaient 25 jeunes filles.

